

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ÈS ARTS (SCIENCES DU LOISIR)

PAR

PIERRE DENIS SIMARD

B. Sp. ÉDUCATION PHYSIQUE

PROPOSITION D'UNE TYPOLOGIE DE L'ENTREPRISE

INTERDISCIPLINAIRE EN SCIENCES DU LOISIR

Février 1981

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



Université du Québec à Trois-Rivières

**Fiche-résumé de travail
de recherche de 2e cycle**

- ☒ Mémoire
☐ Rapport de recherche
☐ Rapport de stage

Nom du candidat: Pierre Denis Simard

Diplôme postulé: Maîtrise ès Arts (Sciences du loisir)

Nom du directeur
de recherche: André Thibault

Nom du co-directeur
de recherche (s'il y a lieu):

Titre du travail
de recherche: Proposition d'une typologie de l'entreprise
interdisciplinaire en sciences du loisir

Résumé:*

Le regroupement disciplinaire pour l'unification d'un objet de connaissance tel que préconisé par les sciences du loisir, s'inscrit dans une perspective d'interdisciplinarité. Cette démarche n'allant pas sans problèmes théoriques et pratiques, son examen critique s'avère des plus souhaitable pour en assurer le développement conscient.

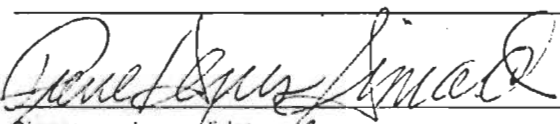
Nous nous efforçons de démontrer dans cette recherche que tous les problèmes rencontrés reflètent les rapports généraux entre la théorie et la pratique ou en d'autres mots, qu'ils ne sont que les manifestations extérieures de la dynamique intrinsèque à l'interdisciplinarité. Dans cette optique, nous nous intéressons à l'intelligibilité de l'entreprise interdisciplinaire, c'est-à-dire à la compréhension de la dynamique existant entre l'intégration des connaissances et la coopération des personnes et des disciplines, et proposons une typologie de cette entreprise, typologie applicable aux sciences du loisir.

Pour ce faire, nous considérons le groupement de personnes et de disciplines comme lieu possible de l'entreprise interdisciplinaire et cherchons dans les théories sur la dynamique des groupes un cadre théorique apte à rendre compte de la réalité interdisciplinaire. A cette fin, nous choisissons la perspective critique de Jean-Paul Sartre dans sa critique de la raison dialectique.

Avec cet auteur, nous constituons une typologie retraçant les différents moments de l'histoire de l'entreprise interdisciplinaire (rassemblement, groupe en fusion, organisation et institution) et les analysant selon les dimensions suivantes: la tension commune aux personnes et aux disciplines, le processus et le médiateur de leur unification, et leurs rapports de réciprocité.

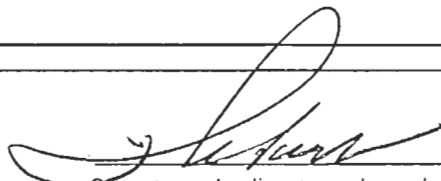
Appliquée aux groupes interdisciplinaires en général et aux sciences du loisir en particulier, cette typologie nous permet d'une part, de conclure que l'interdisciplinarité est une entreprise constamment à refaire et d'autre part,

de situer les sciences du loisir entre le groupe en fusion et l'organisation de personnes et de disciplines.



Signature du candidat

Date: 14 juillet 1981



Signature du directeur de recherche

Date: 27.08.81

Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:

Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date:

REMERCIEMENTS

Je remercie tous les parents et amis qui m'ont encouragé à terminer ce mémoire et, André Thibault pour son assistance.

CHAPITRE II (suite)	Page
III. Présentation du cadre théorique: la méthode régressive-progressive pour comprendre l'histoire des groupements humains	38
A. La méthode régressive-progressive et l'Histoire humaine	38
B. Les moments de l'histoire des groupements humains	48
CHAPITRE III: <u>L'application de la méthode régressive- progressive à l'entreprise interdis- ciplinaire</u>	62
I. Le rassemblement de personnes- disciplines (la série)	64
II. Le groupe en fusion de personnes- disciplines	70
A. La fusion	70
B. L'assermentation	76
III. L'organisation de personnes-disciplines . . .	79
IV. L'institution de personnes-disciplines . . .	85
V. La crise ou le retour possible à la série . .	89
CONCLUSION : <u>Le cas des sciences du loisir</u>	91
BIBLIOGRAPHIE	101
ANNEXE I	103

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIERES	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: <u>La problématique de l'entreprise</u> <u>interdisciplinaire</u>	6
I. La notion d'interdisciplinarité	6
A. Notion générale	6
B. L'intégration des connaissances	7
C. La coopération des disciplines et des personnes	10
II. La dynamique du groupe interdisciplinaire comme indicateur de l'entreprise inter- disciplinaire	13
A. La coopération des personnes- disciplines et l'intégration des connaissances	13
B. Notion générale de la dynamique du groupe interdisciplinaire	16
CHAPITRE II: <u>Choix et présentation du cadre</u> <u>théorique</u>	20
I. Les théories sur la dynamique des groupes (revue de la littérature)	21
A. Le groupe comme unité sociale	21
B. Le groupe comme champ d'inter- action entre des individus	24
II. Le choix du cadre théorique	28
A. Les paramètres du choix	28
B. Le choix d'une approche critique	29
C. Le choix de la méthode régressive- progressive de Sartre	30

INTRODUCTION

Que ce soit au niveau de la recherche, l'enseignement ou la pratique professionnelle, la compréhension des phénomènes contemporains tels le loisir, la santé, l'éducation, l'urbanisation, suppose la synthétisation ou l'intégration des connaissances à partir de plusieurs disciplines comme champs de connaissances:

"Le loisir reste un phénomène encore peu expliqué quoique plusieurs secteurs de connaissances et disciplines l'aient ajouté à leur liste de préoccupations secondaires. Les sciences du loisir sont nées de cette situation et à cause de cet événement, on veut maintenant procéder à un effort d'intégration des connaissances acquises pour provoquer un nouveau développement du savoir sur le sujet." (D'Amours, 1978, 1)

"Leisure is a field of study that transcends disciplinary boundaries." (Burton, 1979, 30)

Devant cette situation, on préconise l'utilisation de l'interdisciplinarité pour résoudre les problèmes de compréhension et d'explication de ces phénomènes. Par ailleurs, l'interdisciplinarité comme méthode d'intégration des connaissances et lieu de regroupement disciplinaire et professionnel,¹ suscite à la fois intérêt et interrogation quant à son utilisation.

1. Nous verrons tout au long de cet exposé comment les entreprises interdisciplinaires et interprofessionnelles en tant qu'entreprise d'intégration des connaissances, nous apparaissent comme deux aspects d'une même réalité.

La collaboration interdisciplinaire demeure une entreprise périlleuse où le "pourquoi faire" et le "comment faire" donnent lieu, le plus souvent, à des situations tendues et complexes. Quelque part entre l'idéal désiré et le vécu, un lien ne se fait pas et de cet écart, de cette tension, naissent les problèmes (Brunet et Vinet, 1978, 111; Burdge, 1974, 312-317; D'Amours, 1978, 10-11; Karpinski et Samson, 1972, 31-57; Palmade, 1977, 45-77).

Nous nous efforçons de démontrer dans cette recherche que tous les problèmes rencontrés reflètent les rapports généraux entre la théorie et la pratique ou en d'autres mots, qu'ils ne sont que les manifestations extérieures de la dynamique intrinsèque à l'interdisciplinarité. Nous postulons à l'instar de Jean-Paul Sartre (1960) que la "connaissance n'est pas connaissance des idées mais connaissance pratique des choses".²

Dans cette optique, notre recherche s'intéresse à l'intelligibilité de l'entreprise interdisciplinaire, c'est-à-dire à la compréhension de la dynamique existant entre l'intégration des connaissances et la coopération des personnes et des disciplines. Pour ce faire, nous proposons une grille de compréhension de l'entreprise interdisciplinaire applicable aux sciences du loisir.

2. "Alors on pourra rendre compte de cette pensée qui se perd et s'aliène au cours de l'action pour se retrouver par et dans l'action même" (Sartre, 1960, 49).

Ainsi, le présent mémoire, tout en voulant mieux cerner ce "dans quoi on s'embarque, ou on s'est embarqué",³ apporte un éclairage nouveau sur la problématique du regroupement disciplinaire en sciences du loisir.

Démarche proposée

Nous proposons un cheminement en cinq étapes.

Premièrement, nous constituons une problématique de la notion d'interdisciplinarité à partir d'une revue des travaux d'Apostel, Berger, Briggs, et Michaud (1972), Bueno (1976), Karpinski et Samson (1972), et Palmade (1977).

Ceci nous amène à considérer la dynamique groupale comme indicateur de l'entreprise interdisciplinaire et à chercher dans les théories sur la dynamique des groupes, un cadre théorique nous permettant d'observer la formation et le cheminement d'une entreprise interdisciplinaire.

Deuxièmement, à l'aide des ouvrages synthèses d'Anzieu et Martin (1968) et St-Arnaud (1978), nous dressons un tableau des différentes approches du groupe. Puis en tenant compte à la fois de ce tableau, de la nature de l'entreprise interdisciplinaire et de la dynamique groupale comme

3. Nous voulons souligner par ceci que l'expérience interdisciplinaire relève plus souvent de la prétention que de la pratique avec comme conséquences de cruelles désillusions.

indicateur de cette entreprise, nous justifions le choix de la perspective critique de Jean-Paul Sartre (1960) qui nous apparaît la plus apte à rendre compte de la réalité dialectique de l'entreprise interdisciplinaire.

Troisièmement, référant à l'ouvrage de Laing et Cooper (1971),⁴ nous présentons d'abord la circularité de la pensée dialectique afin de comprendre les fondements de la méthode régressive-progressive de Sartre, pour ensuite reconstituer avec celui-ci l'histoire des groupements humains.

Quatrièmement, nous reprenons cette méthode et l'appliquons à l'entreprise interdisciplinaire afin d'élaborer une typologie de la réalité interdisciplinaire. Nous illustrons nos propos à l'aide de nombreux exemples puisés dans la littérature sur la recherche interdisciplinaire et les sciences du loisir.

Cinquièmement et en guise de conclusion, nous analysons le développement actuel des sciences du loisir à la lumière de notre typologie, démontrant ainsi sa valeur critique pour comprendre l'entreprise interdisciplinaire en sciences du loisir.

4. Voici ce que nous en dit en avant-propos Sartre, l'auteur de la Critique de la Raison Dialectique: "J'ai lu attentivement l'ouvrage que vous avez voulu me confier et j'ai eu le grand plaisir d'y trouver un exposé très clair et très fidèle de ma pensée" (Laing et Cooper, 1971, 5).

Délimitation du mémoire

Ce mémoire propose une typologie de l'entreprise interdisciplinaire.

Il ne préconise aucune technique d'analyse ou modèle d'intervention. Tout au plus propose-t-il quelques hypothèses d'explication des problèmes vécus en interdisciplinarité.

Il s'insère dans un cheminement à long terme de l'auteur où il servira de cadre théorique dans l'orientation de recherches empiriques.

CHAPITRE I

LA PROBLEMATIQUE DE L'ENTREPRISE INTERDISCIPLINAIRE

La problématique de l'entreprise interdisciplinaire

I. La notion d'interdisciplinarité

A. Notion générale

Notre revue de la littérature enseigne que du point de vue de la connaissance et de l'action, l'interdisciplinarité appelle la synthétisation et l'intégration des connaissances provoquant ainsi un mouvement, une action vers l'unité d'un objet de connaissance.

Lors du Séminaire sur l'Interdisciplinarité (1972) organisé par le Centre de Recherche et d'Innovation dans l'Enseignement, Berger approche ce phénomène par l'analyse de son origine. Selon lui, l'interdisciplinarité provient de l'interaction entre l'ensemble des circonstances ou demandes sociales, l'ensemble des besoins intellectuels ou affectifs et des intérêts des personnes, et, un objet ou champ d'application.

L'interdisciplinarité implique un questionnement à deux niveaux, d'abord au plan de l'intégration des connaissances et ensuite au plan de la coopération des disciplines et des personnes.

Au plan de l'intégration des connaissances, l'interdisciplinarité requiert une étude critique des disciplines afin d'en déterminer l'origine logique, la valeur et la portée en vue de l'intégration des processus spécifiques de connaissance: c'est le plan de l'étude épistémologique.

Nous verrons aussi que pour la saisir et la comprendre il faut l'observer là où elle s'exerce et se vit, à travers son champ d'application. L'interdisciplinarité correspond et se fonde à l'entreprise qu'elle génère: l'entreprise interdisciplinaire ou entreprise commune d'intégration des connaissances. C'est le plan de la coopération des personnes et des disciplines.

B. L'intégration des connaissances

Dans la littérature, on constate que l'intégration des connaissances se trouve étroitement reliée aux types d'interactions¹ entre les disciplines² et que ces

-
1. "Dès lors que des changements définis selon une discipline entraînant des changements qui ressortent d'une autre discipline, on se trouve bien devant une "interaction" qui ne modifie pas nécessairement chaque discipline dans la structure propre, mais crée un lien d'une certaine nature" (Palmade, 1977, 85).
 2. Les divers champs de connaissance.

types d'interactions génèrent autant de modes de regroupement des disciplines.³

On ne peut poser le problème des relations entre les disciplines sans s'interroger sur la discipline elle-même. Les définitions de Heckhausen et Boisot (1972) nous amènent à considérer la discipline comme une entreprise d'intégration des connaissances.

Heckhausen utilise le terme "discipline" dans le même sens que celui de science et définit la disciplinarité comme suit:

"On entend par "disciplinarité" l'exploration scientifique spécialisée d'un domaine déterminé et homogène d'étude, exploration qui consiste à faire jaillir de nouvelles connaissances qui se substituent à d'autres plus anciennes. L'exercice d'une discipline aboutit à formuler et à reformuler sans cesse la somme actuelle des connaissances acquises dans le domaine en question." (Heckhausen dans Apostel et al., 1972, 83)

Pour sa part, Boisot dégage une définition générale d'une discipline scientifique:

"Une discipline est un ensemble comportant trois catégories d'éléments:

1. Des objets observables et/ou des objets formalisés, les uns et les autres manipulés à l'aide de méthodes et de procédures.
2. Des phénomènes qui sont la matérialisation des interactions entre ces objets.

3. Voir Annexe I: Résumé des différentes relations ou rapports entre les disciplines développé par Palmade (1977).

3. Des lois -- dont les énoncés et/ou leur formulation dépendent d'un ensemble d'axiomes -- qui rendent compte des phénomènes et permettent de prévoir leur opération.

Les éléments de cet ensemble, dotés de relations internes et/ou externes, se manifestent par des phénomènes qui confirment ou infirment, à postériori, les axiomes et les lois." (Boisot, dans Apostel et al., 1972, 91)

Cette définition implique la transformation de phénomènes bruts (non-expliqués) en phénomènes légalisés (expliqués).

Alors, si l'on considère la discipline comme une entreprise d'intégration et l'interdisciplinarité comme un projet commun d'intégration des connaissances, cette dernière apparaît comme une entreprise des entreprises.⁴

En ce sens, l'interdisciplinarité s'exerçant à travers un champ d'application défini par l'unification d'un objet de connaissance, déborde les compétences individuelles et commande la présence de plusieurs disciplines. Par exemple, l'aménagement et la planification du territoire commande le regroupement de disciplines, considérant la complexité des problèmes à résoudre:

"Aucune discipline particulière ne peut prétendre offrir la solution à ces problèmes complexes. Dans la majorité des cas, seule une forme de collaboration interdisciplinaire

4. Cette entreprise des entreprises porte sur l'unité d'un objet de connaissance, ce qui ne correspond pas nécessairement à une métathéorie.

peut être à la hauteur de la tâche [...]

L'aménagement est donc un carrefour où se rencontrent et où s'échangent plusieurs disciplines tant au niveau de méthodologie que de la théorie." (Karpinski et Samson, 1972, 5)

Dans cette perspective de rencontre au niveau des acquis et des outils de connaissance de chacun, l'épistémologie apparaît comme une dimension d'analyse de l'entreprise d'intégration des connaissances. Il s'agit alors d'une étude critique permettant "la construction d'un système sémantique généralisé apte à identifier et à formuler les principes généraux d'interaction entre les diverses disciplines" (Buono, 1976, 78).

C. La coopération des disciplines et des personnes

Considérer l'entreprise interdisciplinaire en tant que projet commun implique aussi une autre dimension, celle de la coopération des personnes et des disciplines.

Buono (1976), dans la foulée d'Apostel (1972), cherche à développer une théorie de l'interdisciplinarité à partir de l'analyse des problématiques de la théorie générale des systèmes (Bertalanffy) et de l'épistémologie génétique (Piaget), dans sa thèse sur "l'épistémologie des relations interdisciplinaires". Cette démarche le conduit à envisager l'interdisciplinarité comme:

"Une méthode spécifique de collaboration entre plusieurs entreprises dans une perspective à la fois épistémologique et opérationnelle, le problème de l'interdisciplinarité serait donc le problème de l'optimisation des formes de collaboration." (Buono, 1976, 126)

Par la réflexion qu'il nous propose, Michaud explicite davantage le rapport de la coopération dans l'entreprise interdisciplinaire:

"Bref, l'interdisciplinarité n'est pas seulement un concept théorique; il est aussi -- et peut-être surtout -- une pratique dont on est en droit de se demander en quoi elle peut consister au juste...

"Une pratique individuelle d'abord. J'espère que le lecteur de cet ouvrage l'aura compris: l'interdisciplinarité ne s'apprend ni ne s'enseigne, elle se vit. Elle est fondamentalement une attitude d'esprit, faite de curiosité, d'ouverture, de sens de l'aventure et de la découverte.....

"Mais, pratique individuelle, l'interdisciplinarité est aussi, et peut-être plus encore, une pratique collective. Il tombe sous le sens, qu'au niveau de la recherche, aucune confrontation solide entre les disciplines ne pourra se faire sans le concours actif de représentants hautement qualifiés de chacune d'elles. Encore faut-il que ceux-ci soient ouverts au dialogue, capables de reconnaître ce qui leur manque et ce qu'ils peuvent recevoir d'autrui." (Michaud dans Apostel et al., 1972, 297)

On retrouve aussi cette idée de collaboration dans l'analyse d'études empiriques faite par Karpinski et Samson sur la recherche interdisciplinaire:

"En général les difficultés se situent au plan de l'intégration des aspects théoriques et méthodologiques et aussi au plan des aspects structurels ou organisationnels de la collaboration." (Karpinski et Samson, 1972, 31)

Que l'on parle de collaboration entre des individus via des disciplines ou entre des disciplines via des individus (le concept de personne-discipline singularise cette circularité), nous nous trouvons à présent en face de trois entreprises: l'entreprise interdisciplinaire qui englobe en son projet commun les entreprises disciplinaires et individuelles.

Pour analyser l'entreprise interdisciplinaire en action, nous devons chercher un lieu, pas nécessairement le seul, où l'on puisse observer l'action combinée de ces trois entreprises et développer des outils d'investigation de l'entreprise commune.

Ce lieu privilégié peut être le groupe interdisciplinaire défini comme la réunion de personnes-disciplines autour d'un projet commun: l'unification d'un objet de connaissance. En effet, ce groupe est généré par la dynamique productrice de l'interdisciplinarité telle qu'identifiée par Berger (1972) où, l'interdisciplinarité naît de l'interaction entre l'ensemble des circonstances ou demandes sociales, l'ensemble des besoins intellectuels ou affectifs et des intérêts des personnes, et, un objet ou champ d'application.

II. La dynamique du groupe interdisciplinaire comme indicateur de l'entreprise interdisciplinaire

Dans cette section, nous verrons comment, à travers la littérature, il existe une étroite relation entre la collaboration des personnes-disciplines et l'intégration des connaissances, en ceci que, l'étude de la dynamique groupale permet de situer la progression de l'entreprise interdisciplinaire. Ceci nous amène à définir le groupe interdisciplinaire et à le situer comme indicateur de l'entreprise interdisciplinaire.

A. La coopération des personnes-disciplines et l'intégration des connaissances

Palmade constate que toute expérience de coopération entre des personnes-disciplines n'est pas nécessairement interdisciplinaire puisque, "tout le problème réside dans la possibilité même de travailler d'une façon coopérative dans le sens interdisciplinaire" (Palmade, 1977, 19). A ce titre, il cite la distorsion provoquée par l'illusion interdisciplinaire:

"La réunion de personnes compétentes dans différentes disciplines peut constituer une condition pour l'apparition d'un travail interdisciplinaire, mais leur coopération n'a pas nécessairement ce caractère, et éventuellement elle aboutira à une approche multi ou pluridisciplinaire d'un problème commun..."

Sans doute était-il intéressant de montrer qu'il peut y avoir continuité de passage entre le pluri et l'interdisciplinaire. Mais le

danger est alors qu'en confondant l'un et l'autre on entretienne plus l'illusion de l'interdisciplinarité que sa progression réelle." (id., 24)

Palmade considère comme multi ou pluridisciplinaire la simple approche multi-dimensionnelle et sans intégration d'un problème commun. Il interroge aussi la nature de la coopération dans le groupe interdisciplinaire tout en soulevant la possibilité qu'en présence de différents courants idéologiques, cette coopération se transforme tout simplement en opposition-coalition correspondant à, et reproduisant une situation générale:

"L'existence de différents courants idéologiques, souvent exclusifs les uns vis-à-vis des autres, est à l'origine d'oppositions fréquemment radicales. Parfois, les distinctions qui se fondent sur les théories se croisent sans se recouvrir avec celles qui proviennent des objets ou des méthodes, mais parfois des alliances peuvent se produire, et des coalitions qui englobent doctrines et disciplines semblent s'opposer. On ne saurait, d'autre part, confondre entre les rapports qui apparaissent dans des écrits "officiels" et ceux qui existent d'une manière latente entre les différentes organisations sociales et groupes qui correspondent à l'existence des disciplines et des interdisciplines. Les tendances que nous avons vu se manifester dans le travail d'un groupe multidisciplinaire correspondent bien à une situation générale." (id., 72)

Pour cet auteur, la formation et l'évolution de la dynamique groupale abordée en termes de vie interne du groupe (pouvoir de décider, d'organiser, de diviser le travail...) prend un rôle déterminant comme indicateur de la progression de l'entreprise interdisciplinaire.

Karpinski et Samson (1972) reconnaissent aussi une étroite relation entre le degré d'intégration des disciplines et le type de collaboration des chercheurs. Ces auteurs signalent trois ordres de difficultés: théoriques, secondaires et celles dues au contexte de la recherche interdisciplinaire.

1. Les difficultés théoriques découlent de l'intégration des théories, des concepts et des méthodes ou de la confrontation entre des sous-cultures disciplinaires.

"En fait la plupart des problèmes inhérents à la recherche interdisciplinaire sont causés par le découpage de la réalité en sous-culture, chacune se traduisant par un langage, des concepts, des habitudes, des méthodes et des optiques de base spécifique." (Karpinski et Samson, 1972, 38)

2. Les difficultés secondaires jaillissent du fonctionnement de tout groupe hétérogène. Ces difficultés se situent à trois niveaux: le statut, le conflit d'appartenance et l'assignation des rôles.

Le statut provient de l'appartenance à une discipline et peut influencer la position dans le groupe. Le conflit d'appartenance découle du tiraillement entre la fidélité à une discipline et la participation au groupe de recherche. L'assignation des rôles entraîne des situations

équivoques provoquées par certaines attentes irréalistes chez les membres du groupe.

3. Les difficultés dues au contexte de la recherche et définies comme l'environnement physique, social, administratif...de l'équipe de travail.

L'examen de ces deux auteurs révèle l'existence d'un lien entre la collaboration des personnes-disciplines et l'intégration des connaissances. D'une part, la coopération/opposition entre les personnes-disciplines affectent l'intégration des connaissances et d'autre part, l'intégration des connaissances influence aussi la coopération/opposition au niveau de la dynamique groupale.

Conséquemment, l'étude des relations de coopération ou d'opposition entre les personnes-disciplines à travers la dynamique groupale, dans ses rapports internes (le pouvoir et les rôles) et externe (relation avec l'environnement), nous instruira sur la nature du projet "dit" interdisciplinaire et du même coup sur sa progression réelle.

B. Notion générale de la dynamique du groupe interdisciplinaire

Avant d'entreprendre une démarche plus systématique au niveau de la recherche d'un cadre théorique, nous procédons ici à une sorte de synthèse des observations faites

jusqu'ici afin d'avoir une idée d'ensemble de la dynamique du groupe interdisciplinaire.

1. Définition de la dynamique du groupe interdisciplinaire

Le groupe interdisciplinaire est une réunion de personnes-disciplines autour d'un projet commun: l'unification d'un objet de connaissance. Il englobe d'une part, les individus, les sous-cultures, le projet commun et d'autre part, fait partie à son tour d'un ensemble plus vaste, l'environnement.

Cette double relation dirigée à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur, définit la production-reproduction du groupe interdisciplinaire comme intégration des composantes internes et comme adaptation du groupe à son environnement. Voyons plus en détails:

- a. Les relations intérieur-extérieur

- i. L'intégration ou l'ensemble des relations s'établissant entre les composantes internes. Ce réseau d'échange et d'opposition-conflit s'établit à partir des individus et des sous-cultures et il peut ou non tendre vers le projet interdisciplinaire.
- ii. L'adaptation ou l'ensemble des relations qui s'établissent entre le groupe comme

entité et son environnement. Ces relations indiquent comment le groupe réagit aux diverses contraintes du milieu physique et comment il s'ajuste à la société dans laquelle il baigne.

b. Les composantes internes

- i. Le projet commun: l'unification d'un objet de connaissance.
- ii. La sous-culture: découpage de la réalité se traduisant par un langage, des concepts, des habitudes, des méthodes et des optiques de base spécifiques.

La sous-culture réfère à l'orientation disciplinaire-professionnelle, à la formation intellectuelle et provient à la fois de la place qu'occupent les disciplines-professions dans la société et de leurs différentes idéologies.
- iii. L'individu: membre d'un groupe et représentant d'une discipline.

Nous savons que l'entreprise interdisciplinaire englobe deux dimensions et intègre les entreprises disciplinaires et individuelles dans son projet commun.

Nous savons aussi que ce projet commun s'exerce et se vit de façon privilégiée au niveau du groupe interdiscipli-

naire, que la dynamique groupale s'avère un indicateur de la collaboration interdisciplinaire et que cette collaboration s'avère le point de départ à l'intégration des connaissances.

Il nous reste à présent à chercher dans les théories sur la dynamique des groupes, le cadre théorique nous permettant d'observer la formation et le cheminement d'une entreprise interdisciplinaire.

CHAPITRE II

CHOIX ET PRESENTATION DU CADRE THEORIQUE

Choix et présentation du cadre théorique

Dans ce chapitre, nous présentons les théories sur la dynamique des groupes et les paramètres à partir desquels nous choisissons la méthode régressive-progressive de Jean-Paul Sartre comme cadre théorique. Sachant que l'histoire des groupements humains de Sartre et l'entreprise interdisciplinaire se rattachent toutes les deux à l'entreprise humaine, ou Histoire, nous exposons et utilisons la méthode régressive-progressive pour comprendre l'histoire des groupements humains.

Ceci nous permettra, au prochain chapitre, d'élaborer une grille de compréhension de l'entreprise interdisciplinaire.

I. Les théories sur la dynamique des groupes (revue de la littérature)

Comme le témoignent les multiples recherches sur les phénomènes de groupe, on peut aborder et définir le groupe de plusieurs façons. Pour les fins de notre présentation nous procédons à partir des ouvrages synthèses d'Anzieu et Martin (1968) et de St-Arnaud (1978).

St-Arnaud cite l'ouvrage d'Anzieu et Martin comme étant une "Synthèse assez complète des recherches sur le groupe" (St-Arnaud, 1978, 19). Il reprend les définitions de plusieurs chercheurs afin d'introduire la théorie du groupe optimal.

De façon générale, on peut situer l'approche des différents chercheurs selon qu'ils s'intéressent au groupe comme unité sociale ou comme champ d'interaction entre des individus.

A. Le groupe comme unité sociale

A l'approche du groupe comme unité sociale on peut rattacher les travaux de Durkheim, de Tonnies, et Smalenback et de Sartre.

1. Durkheim et la conscience collective

En plus de considérer le groupe comme une unité sociale, Durkheim se penche aussi sur le champ d'interaction entre les individus. Durkheim émet l'hypothèse d'une conscience collective (un groupe a ses perceptions, ses sentiments, ses volitions propres) et ébauche l'analyse des fonctions du groupe: l'intégration, la régulation des relations inter-individuelles et l'idolâtrie. Il définit le groupe social comme "étant plus que la somme de ses membres, c'est-à-dire comme totalité" (Anzieu et Martin, 1968, 38).

2. Tonnies, Smalenback et les catégories sociologiques

Ces auteurs présentent trois catégories sociologiques apparaissant à l'intérieur d'une organisation sociale pré-existante.

Nous devons à Tonnies les définitions de Gemeinschaft (Communauté de vie: groupement de parenté et de localité) et de Gesellschaft (Communauté d'intérêts: association volontaire) et à Smalenback la définition de Bund (la ligne, l'alliance, à laquelle l'individu, adolescent ou adulte, adhère passionnément pour poursuivre en commun des buts fortement valorisés et idéalisés).

3. Sartre et la perspective dialectique¹

Sartre reprend la définition de Durkheim à la lumière de la dialectique hégélienne. Pour lui, "le groupe est non pas une totalité, mais une totalisation en cours" (Anzieu et Martin, 1968, 38), c'est-à-dire non pas une donnée statique, mais un "tout dynamique, en mouvement, à faire avec des rapports dialectiques d'intériorité entre les parties" (id., 39). Cette définition nous amène à considérer le groupe à la fois comme unité sociale et comme champ d'interaction entre les individus.

Pour Sartre, la dialectique c'est la logique de l'action, elle procède par contradictions, négations constructives et synthèses partielles, jamais achevées, toujours remises en question. L'action de la pensée humaine face à la nature et à la société, face à son histoire, prend sa source dans la lutte contre la rareté; les relations humaines se constituent sur ce fond de lutte contre la rareté: rareté de la nourriture, rareté des femmes, puis rareté des ouvriers, des machines ou des consommateurs.

A partir du rassemblement, ou collectif, où les gens demeurent anonymes les uns aux autres (juxtaposition de

1. Dialectique: Au sens le plus stricte (en conservant l'essentiel de la notion hégélienne): processus d'une pensée qui prend conscience d'elle-même et s'exprime par des affirmations antithétiques qu'une synthèse englobante tâche de réduire (Foulquié, 1969, 497).

solitudes) et subissent leur destin (rareté des moyens), Sartre décrit quatre moments possibles d'évolution des groupements humains soit: le rassemblement, le groupe en fusion, l'organisation et l'institution.

En plus de décrire les différents moments de l'existence d'un groupe (les conditions de sa formation, sa survie et les stades ultérieurs de son évolution), il s'intéresse à l'expérience que vivent les membres du groupe. Par exemple, les membres d'un groupe en fusion vivent trois expériences: la solidarité, l'appartenance (ou intégration) à une réalité nouvelle et autrui comme tiers régulateur de leur action dans l'action commune.

En tant que "tout dynamique", le groupe est toujours à recommencer, à refaire, en danger de dissolution. Cela veut dire qu'il n'y a pas d'évolution préconçue pour un groupe, qu'il peut apparaître et disparaître aussi vite, s'arrêter à n'importe lequel moment ou durer très longtemps.

L'analyse de Sartre définit le groupe à la fois par son entreprise et par un mouvement constant d'intégration.

B. Le groupe comme champ d'interaction entre des individus

A l'approche du groupe comme champ d'interaction entre les individus, on peut rattacher la recherche sur la

dynamique des groupes effectuée principalement aux Etats-Unis. Pour cela, nous utiliserons à présent la synthèse réalisée par St-Arnaud (1978).

En s'inspirant de la notion de système (Bertalanffy et DeRosnay), St-Arnaud parle du groupe comme d'un système-groupe, d'une réalité psychosociale autonome, d'un organisme qui naît, croît, atteint la maturité et meurt. Cet auteur définit la perception d'une cible commune et l'établissement de relations entre les membres comme conditions essentielles au dépassement d'un rassemblement de personnes, c'est-à-dire à la naissance d'un groupe. Il se rapproche ainsi de la définition de Durkheim. Il décrit aussi les principales étapes de l'évolution d'un groupe: sa naissance, sa croissance et sa maturité. A noter que la théorie du groupe optimal se limite aux petits groupes (15 à 20 personnes).

St-Arnaud opte pour un inventaire des définitions afin de nous démontrer qu'à travers celles-ci on peut retracer:

"Un continuum allant d'une polarisation très grande -- parfois exclusive -- sur le facteur "relations" vers une conception bipolaire ou une importance égale est accordée aux relations et à la perception d'une cible commune." (St-Arnaud, 1978, 20)

L'auteur précise que la définition bipolaire du groupe où l'on considère relations et cible commune sur

un pied d'égalité, provient d'études récentes sur l'équipe de travail et le développement organisationnel. Il ajoute aussi que l'accent mis au début sur les relations entre les membres s'explique par l'histoire de la dynamique des groupes.

St-Arnaud situe les auteurs sur ce continuum de la façon suivante: d'abord ceux dont l'accent est mis sur les relations (Bales, Brodbeck, Cartwright, Homans, Moreno, et Zander); ensuite les auteurs qui expriment une polarisation métigée (Cooley, Deutsh, Hare, Kretch et Crutchfield, Lewin, et Smith); puis, chez ceux qui parlent de la cible commune, viennent les précurseurs (Bion, Schutz); et finalement, les auteurs pour qui la cible commune prend de plus en plus d'importance (Barlund et Haiman, Bormann et Bormann, Loeser, Miles, Mucchielli, et Shibutami).

Fort de ce cheminement, l'auteur définit le groupe comme:

"Un champ psychologique produit par l'interaction de trois personnes ou plus, réunies en situation de face à face dans la recherche, la définition ou la poursuite d'une cible commune; interaction de chacune de ces personnes avec cette cible commune et interaction des personnes entre elles." (St-Arnaud, 1978, 26)

Même si l'on présente ces auteurs selon qu'ils s'intéressent d'abord au groupe comme entité externe aux individus (relation entre les personnes et le groupe) ou comme champ psychologique (relation entre les personnes), il n'en

demeure pas moins que l'on ne peut trancher au couteau ces deux approches. A titre d'exemple, St-Arnaud définit le groupe comme une réalité psychosociale où il est à la fois question d'interaction entre les personnes et avec une cible commune.

Attardons-nous maintenant aux paramètres à partir desquels nous choisirons un cadre théorique parmi ceux que nous avons présentés sommairement.

II. Le choix du cadre théorique

A. Les paramètres du choix

Nous savons que:

1. Le groupe interdisciplinaire provient de l'interaction entre l'ensemble des circonstances ou demandes sociales, l'ensemble des besoins intellectuels ou affectifs et des intérêts des personnes, et, un objet ou champ d'application.
2. Le groupe interdisciplinaire est une réunion de personnes-disciplines autour d'un projet commun: l'unification d'un objet de connaissance.
3. La dynamique du groupe interdisciplinaire se définit comme intégration des composantes internes (projet commun, sous-culture, individu) et adaptation du groupe à son environnement.

Cela suppose:

1. La présence de sujets connaissants et l'unité à faire d'un objet de connaissance, c'est-à-dire l'intégration des connaissances en vue de la compréhension d'un phénomène ou la création d'un savoir nouveau.
2. Une relation circulaire entre l'objet connu (connaissances) et l'objet à connaître par les

sujets connaissants dans l'acte même de connaître; comme conséquence de cette relation circulaire, l'établissement d'une relation de coopération ou d'opposition entre les sujets connaissants.

3. L'ajustement du groupe comme entité à son environnement physique et social.

Ainsi, ce que nous cherchons, c'est un cadre théorique de compréhension du groupe propre à l'explication de l'entreprise interdisciplinaire selon les dimensions ou paramètres qui viennent d'être exprimés.

B. Le choix d'une approche critique

En définissant le groupe à la fois par son entreprise et par un mouvement constant d'intégration, l'approche critique satisfait notre exigence au niveau de la dynamique groupale. De plus, ce mouvement vers l'unité d'un objet de connaissance, cette relation de l'objet connu à l'objet à connaître par les sujets connaissants, c'est le projet interdisciplinaire en tant que praxis.²

Or, ce projet de connaître, la dialectique, logique vivante de la praxis, nous le rend intelligible. "La

2. Praxis: Activité physiologique et principalement psychique ordonné à un résultat; savoir-faire (Foulquié, 1969).

dialectique est mouvement de l'histoire et de la connaissance, donc mouvement du réel et méthode pour connaître ce réel" (Rioux, 1978, 57).

"C'est elle (l'attitude critique) qui est la plus périlleuse parce que, par définition même, elle sort du cercle répétitif et invariant sur lequel se fondent les sciences positives pour s'intéresser, d'autre part, à ce qui est devant l'homme, à ce qui est radicalement nouveau dans le social-historique et qui comporte destruction et création, fondées sur le caractère original de l'homme: l'imagination." (Rioux, 1978, 16-17)

En conséquence, nous choisissons l'approche critique pour rendre compte de l'entreprise interdisciplinaire. Nous démontrerons maintenant que la méthode régressive-progressive telle que développée par Jean-Paul Sartre est pertinente à notre propos.

C. Le choix de la méthode régressive-progressive de Sartre

Avant de montrer le lien qui existe entre l'histoire des groupements humains et l'entreprise interdisciplinaire, nous prenons d'abord le soin de préciser la philosophie de Sartre afin de faciliter la compréhension ultérieure du texte. Pour ce faire, nous utiliserons la présentation d'Audry (1966) explicitant le cheminement de Sartre à travers ses oeuvres et pour nous, plus particulièrement, dans l'Etre et le Néant (1943) et la Critique de la Raison Dialectique (1960).

1. Dialectique du sujet individuel

Sartre attend ni plus ni moins de la philosophie qu'elle "rende raison"³ de la réalité entière, qu'elle réintègre le monde dans sa totalité" (Audry, 1966, 8), car selon lui:

"Ce n'est pas de trop de raison (comme d'autres l'ont prétendu) que crève la philosophie, mais de la sénilité d'une raison devenue inopérante faute d'avoir su se renouveler; raison analytique et mécaniste, forgé pour dominer la nature et régir des sociétés conçues à l'image de la matière inerte, raison impuissante à nous donner prise sur un monde humain et l'unifier.

"La raison qu'exige ce monde ne peut être que dialectique et il s'agit aujourd'hui de la fonder." (id., 10)

Dans l'Etre et le Néant, il développe une véritable dialectique de l'individu, une "ontologie"⁴ phénoménologique⁵ du Pour-soi et de la liberté de toute conscience" (id., 77).

-
3. Raison: (philosophie). Principe d'explication; ce qui permet de comprendre l'apparition (d'un événement, d'un objet nouveau) (Robert, 1977, 1597).
 4. Ontologie: Partie de la philosophie qui a pour objet l'être ou plus exactement "l'être en tant qu'être" [...] Elle peut être centrée: soit sur le fait d'être (esse) ou l'exister (existentialisme et spécialement Heidegger); soit sur la nature de l'existant (ens), ou sur son essence (essentialisme). Mais le rapport à établir entre l'essence et l'existence est le problème fondamental de toute ontologie (Foulquié, 1969, 497).
 5. Phénoménologie: Science du phénomène ou de l'apparaître; étude des phénomènes ayant pour but de déterminer la structure du phénomène, les conditions générales de l'apparaître (id., 538).
Phénomène: Ce qui apparaît au Sujet conscient, et qui peut être considéré de diverses manières (id., 535).

Il y démontre l'existence⁶ de la conscience ou Pour-soi⁷:

"Toute conscience est d'abord conscience de quelque chose, elle naît portée sur son objet; il n'existe pas de conscience qui ne serait que conscience; ce mot exige un complément, et même deux, le premier étant l'objet sur lequel elle se porte, l'objet qu'elle intentionne (elle est conscience de quelque chose), le second désignant l'apparition qu'elle est pour elle-même." (Audry, 1966, 12)

et en identifie les deux caractères fondamentaux: la négativité et la liberté. Par négativité, on entend que la conscience "est ce pouvoir néantisant dans le mesure où sa

6. Parler du Pour-soi et de la liberté de toute conscience, c'est se référer à une philosophie existentialiste (primauté accordée à l'existence) par opposition à une philosophie essentialiste (primauté accordée à l'essence) (Foulquié, 1974, 8).

Existence: Dans le vocabulaire existentialiste et phénoménologique (par opposition à être): ne se dit que des êtres conscients, de la réalité particulière que donne aux êtres la conscience que l'on en prend et de celle que cette prise de conscience vaut au sujet connaissant (Foulquié, 1969, 244).

Essence: Par opposition à existence: ce qu'est une chose, ou plutôt ce que nous comprenons qu'elle est, son idée; par suite, l'essence enveloppe l'intelligibilité (id., 242).

7. Pour-soi: Est ou existe pour soi l'être qui a conscience de soi, de son existence. L'être privé de cette conscience est en soi. Chez les philosophes contemporains, en particulier chez J.-P. Sartre, "le pour-soi" -- l'être conscient de soi en tant que tel ou la conscience (id., 684).
- En-soi: Par opposition à pour-soi (spécialement chez J.-P. Sartre): est ou existe en soi l'être qui n'est que ce qu'il est et ne peut pas, par la conscience, devenir (intentionnellement) autre chose, c'est-à-dire, le connaître ni prendre conscience de soi (id., 683).

saisie d'elle-même est négation de l'Etre⁸ comme étant elle ou négation d'elle-même comme étant l'Etre " (Audry, 1966, 28), et par liberté qui se confond d'ailleurs avec la négativité:

"Ce pouvoir que détient la conscience de mettre hors du circuit tel ou tel existant particulier, ou ce qui revient au même, de se mettre elle-même hors du circuit par-delà un néant⁹, de se placer hors d'atteinte, de se soustraire à l'En-soi et à la chaîne des causes.....
.....

"L'existence du Pour-soi et la liberté ne font qu'un. Et dire qu'elles ne peuvent être distinguées l'une de l'autre est une autre façon d'affirmer que l'existence précède l'essence. Car la liberté n'est pas l'essence de l'homme; elle est ce qui la rend possible, ce qui permet à l'homme d'entreprendre de réaliser son essence, de se définir peu à peu en une définition "qui demeure toujours ouverte."
(id., 34)

Pour Sartre, "la Réalité humaine n'est pas, elle existe, et, en existant, elle se fait peu à peu, son essence est en avant d'elle, comme une chose à réaliser" (id., 33).

8. On doit comprendre ici que l'Etre est synonyme de l'En-soi de même que, la conscience est synonyme de Pour-soi.

9. Néant: Absence, soit relative soit absolue, d'être ou de réalité (Foulquié, 1969, 473).
Néantir, néantisation: Néologismes créés par J.-P. Sartre (...). Non pas anéantir ou annihiler, mais considérer ou négliger comme s'il n'était pas, éliminer de son monde intentionnel (id., 473).

Par la suite il découvre le matérialisme historique¹⁰ de Marx qui au siècle dernier démontrait le mouvement de l'histoire.

2. Dialectique de l'histoire

Même si Marx "a su créer l'outil philosophique qui permet aux hommes de comprendre l'histoire qu'ils font en se faisant eux-mêmes" (Audry, 1966, 10), deux points restent à éclaircir pour l'intelligibilité dialectique de l'histoire. Tout d'abord, quelle est l'intelligibilité dialectique des rapports de production identifiés par Marx?¹¹ et ensuite, "comment passer de l'individu à l'histoire si l'on omet le fait du rassemblement humain?" (id., 10)

10. Matérialisme historique: Une des thèses fondamentales du marxisme d'après laquelle "le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus d'ensemble de la vie sociale, politique et spirituelle" (Foulquié, 1969, 426).

11. "Le marxisme n'est pas fort éloigné de notre conception. Mais, dans son état présent, on peut de ce point de vue lui faire deux reproches essentiels: Certes il montre "les intérêts de classe" s'imposant à l'individu contre ses intérêts individuels...mais il reste incertain quant à la nature et à l'origine de ces "collectifs".....
.....
"Et le second reproche qu'on peut faire au marxisme, c'est qu'il ne s'est jamais soucié d'étudier ces objets en eux-mêmes, c'est-à-dire à tous les niveaux de la vie sociale" (Sartre, 1960, 109-111).

La réponse à la première question, Sartre la trouve dans la rareté:

"C'est elle qui caractérise le milieu dans lequel se développe l'humanité. Elle le caractérise d'une façon contingente -- car on ne peut concevoir des sociétés qui ne la connaîtraient pas -- mais inéluctable car elle est un fait universel sur notre planète. Elle est donc la base de la situation de l'homme sur la terre, c'est elle qui rend compte du besoin, ressort de l'activité humaine en ce sens qu'il nie la rareté qui est elle-même négation de la vie."
(Audry, 1966, 79)

A partir de la réciproque besoin-rareté comme fondement de l'histoire, il répond à la seconde question en établissant l'intelligibilité de l'Histoire dans la complémentarité de l'existentialisme et du matérialisme historique, en une anthropologie matérialiste dialectique. Il s'attaque à cette tâche dans le tome I de la Critique de la Raison Dialectique.

Dans cet ouvrage Sartre utilise la méthode régressive-progressive¹² pour comprendre l'histoire des groupements humains.

A noter qu'il ne décrit pas des groupes, il décrit les moments de l'histoire des groupes. Il nous montre comment la rareté perçue par des individus donne lieu à la formation des groupes (l'histoire des groupes) et comment ceux-ci

12. "Le mouvement de la compréhension est simultanément progressif (vers le résultat objectif) et régressif (je remonte vers la condition originelle)" (Sartre, 1960, 214).

interviennent dans l'Histoire humaine. En fait, la lutte contre la rareté sur laquelle se constitue les relations humaines devient la source de l'histoire des groupes et du même coup de l'histoire humaine.

"La dialectique doit être cherchée dans le rapport des hommes avec la nature, avec les "conditions de départ" et dans les relations des hommes entre eux. C'est là qu'elle prend sa source comme résultante de l'affrontement des projets." (Sartre, 1960, 139-140)

3. L'entreprise interdisciplinaire, une entreprise humaine

C'est ici que notre lieu s'établit, à savoir le lien qui existe entre l'histoire des groupements humains et l'entreprise interdisciplinaire. Cette dernière ayant pour objet une connaissance intégrée ou la production de l'unité d'un objet de connaissance, la rareté, comme condition historique commune à tous (impossible impossibilité de connaître), amène alors le besoin de connaître ou projet commun de connaître, et devient ainsi le moteur de l'histoire du groupe interdisciplinaire.

Sachant que l'acte commun de connaître ou projet interdisciplinaire se réalise en tant que praxis, il ne nous reste plus qu'à suivre la praxis humaine à travers les différents moments de son histoire pour "rendre compte de cette pensée qui se perd et s'aliène au cours de l'action pour se retrouver par et dans l'action même" (id., 49).

C'est en cela que l'histoire des groupements humains de Sartre nous rapporte directement à l'entreprise interdisciplinaire puisqu'elles se rattachent toutes les deux à l'entreprise humaine. Alors, la connaissance des perceptions possibles de la rareté et des différents moments de l'histoire des groupes, nous permettra de cerner la nature du projet interdisciplinaire (comme conséquence de la rareté perçue) et de répondre aux questions suivantes:

- Y a-t-il projet commun (perception d'une unité)?
- Est-ce un projet interdisciplinaire (coopération des personnes-disciplines et intégration des connaissances)?
- A quel moment de son histoire en est-il?

En conséquence, nous choisissons la méthode régressive-progressive de Sartre comme cadre théorique de notre recherche.

III. Présentation du cadre théorique: la méthode régressive-progressive pour comprendre l'histoire des groupements humains

Nous chercherons d'abord à décrire la méthode régressive-progressive, ou circularité dialectique, pour bien faire ressortir la dynamique à la fois active et passive de l'Histoire humaine.¹³

Cette dynamique active-passive, nous la retrouvons dans son intelligibilité sous la forme d'une spirale (praxis-pratico-inerte-praxis) et cela à tous les niveaux de l'Histoire humaine (individu, groupement et Histoire).

Ensuite nous utiliserons cette méthode pour comprendre et identifier les principaux moments de l'histoire des groupements¹⁴ humains.

A. La méthode régressive-progressive et l'Histoire humaine

1. La circularité de la pensée dialectique

Nous trouvons dans la Critique de la Raison Dialectique, une philosophie de l'homme et de l'Histoire rencontrée

13. Histoire humaine: "La praxis des hommes situés dans des conditions matérielles concrètes" (Laing et Cooper, 1971, 108).

14. Groupements: "Les différentes formes d'unifications pratiques de la multiplicité à savoir: la série, le groupe en fusion, l'organisation, l'institution" (id., 132).

dans le monde, une anthropologie matérialiste dialectique. Car pour Sartre "la raison qu'exige ce monde ne peut être que dialectique" et:

"Si la raison dialectique existe, elle ne peut être que, du point de vue ontologique la synthèse d'une multiplicité dans un tout, à savoir, une totalisation et, du point de vue épistémologique, la perméabilité de cette totalisation à la connaissance où l'acte de connaître est lui-même totalisant. La dialectique est une activité totalisante: c'est la relation de l'unification unifiante (l'acte de connaître) à l'unification unifiée (l'objet connu)." (Laing et Cooper, 1971, 40)

Cette situation dans le monde origine de la rencontre du Pour-soi et de la matière comme négation du Pour-soi par la matière (rareté) et négation de la matière par le Pour-soi (besoin). Cette circularité de négation, Sartre la nomme: "la circularité de la pensée dialectique" (id., 117).

De la circularité dialectique dans le temps et l'espace, dans le monde, découle la spirale de la dialectique comme totalisation à la fois totalisante et totalisée (Histoire), comme totalisation d'un moment dialectique ou négation active du Pour-soi, car seul le Pour-soi a ce "pouvoir néantisant", et, d'un moment anti-dialectique ou négation passive de la matière, qui ne pouvant être autre chose qu'elle-même, ne peut que retourner à l'homme son inerte passivité. Voyons comment s'articule cette spirale dans l'Histoire humaine.

2. La spirale de la dialectique et l'Histoire humaine

a. La dialectique constituante de la praxis individuelle

L'action individuelle a comme premier ressort le besoin ressenti comme manque, comme négation de la rareté. Du besoin origine la praxis individuelle. Ce projet, cet acte à faire, cette praxis, "se totalise, par conséquent, comme unité des ressources et des moyens pour satisfaire le besoin" (Laing et Cooper, 1971, 40).

Cette totalisation "des ressources et des moyens" correspond au libre projet du Pour-soi s'objectivant¹⁵ dans le monde. Or, ce monde est à la fois:

- projet du Pour-soi en train de s'exécuter
lui-même sur les choses qu'il transforme,
- un univers de matière inerte, en majeure
part déjà travaillée par les hommes,
- du fait de ce travail même, un tissu serré
de relations déjà constituées et dans les-
quelles le Pour-soi se trouve engagé.

Ce monde est ainsi fait, qu'à peine surgie, la liberté (libre projet du Pour-soi) se voit frappée d'impuissance,

15. L'homme agissant sur la matière, se faisant inertie (instrument) pour lutter contre l'inertie (matière).

d'aliénation.¹⁶

L'expérience de l'aliénation, de la liberté frappée d'impuissance, de cette impossibilité d'agir autrement, c'est la nécessité. Sartre reconnaît deux formes de la nécessité reliées à toute structure dialectique de l'interaction humaine: l'altération et l'objectivation. L'altération rend le résultat de mon action différent de mon intention. Cette détérioration se produit lorsque mon projet "soi-pour-soi", en train de s'exécuter lui-même sur les choses qu'il transforme, rencontre le projet de l'Autre et se trouve par le fait même altéré en devenant "autre-pour-autrui". L'altération correspond à la négation de ma praxis par la praxis de l'Autre, à la liberté de l'Autre comme exigence, comme limite à ma liberté.

L'objectivation retourne le travail des uns contre tous et chacun. D'abord, la totalisation faite par l'homme à l'environnement se transforme en une totalité, un produit fini: le pratico-inerte.

"Une totalité est faite, achevée. L'unité synthétique qui produit l'apparence de totalité ne peut être que le reste, le vestige d'une action passée; il existe de nombreuses totalités pratico-inertes: elle pèsent sur notre destin par la contradiction qui oppose en elles la praxis (le travail qui les a faites) et l'inertie (le travail qu'elles mettent en oeuvre pour se maintenir." (Laing et Cooper, 1971, 113)

16. Aliénation: "L'homme voit son action volée et déformée par le monde dans lequel lui-même s'inscrit" (Laing et Cooper, 1971, 127).

Ce pratico-inerte, fruit du travail de l'homme sur la matière, va ensuite se retourner contre lui sous forme d'exigence pratique.¹⁷

Cette autre forme de la nécessité correspond à la négation de la praxis par la matière.

En tenant compte ici de la réciproque besoin-rareté,¹⁸ comme détermination contingente et possibilité de l'Histoire¹⁹ en tant qu'origine au libre projet du Pour-soi, et, de la nécessité du champ social pratico-inerte (altération et objectivation) comme limite de la liberté, la spirale de la dialectique, résultant de la tension nécessité-liberté, s'articule, soit d'une façon productive (active), correspondant à la liberté devenue nécessaire, à la nécessité devenue impossible impossibilité, où "l'impossibilité de changer devient l'impossibilité de vivre" (Laing et Cooper, 1971, 125), soit d'une façon reproductive (passive), où la liberté limitée par la nécessité n'a pas d'autre choix que de vivre l'exigence du pratico-inerte à travers la praxis comme indépassable impossibilité.²⁰

17. Exigence pratique: "La matière totalisée agit sur l'homme" (Laing et Cooper, 1971, 131).

18. On peut envisager cette dialectique soit en partant de la rareté, soit en partant du besoin.

19. Cf., Laing et Cooper, 1971, 125.

20. Cf., id., 141-142.

A ce niveau, ceci veut dire que la spirale de la dialectique (praxis-pratico-inerte-praxis) résulte à la fois de la dialectique constituante de la liberté, de son projet s'exécutant et transformant le monde (praxis individuelle) et de l'anti-dialectique de la nécessité, de la liberté frappée d'impuissance par le champ social pratico-inerte.

Nous retrouvons cette même spirale (praxis-pratico-inerte-praxis) au niveau des groupements humains.

b. La dialectique constituée de
la praxis du groupe

D'un nouveau moment de tension commune, nécessité-liberté, surgira la dialectique constituée de la praxis du groupe. Devant une menace commune d'extermination (rareté), les libertés individuelles s'unissent (liberté commune) pour lutter contre la menace et constituer la praxis commune²¹ ou du groupe.

Ce moment correspond à celui de l'entière liberté, la liberté devenue nécessaire. Par la suite, la praxis commune assure sa permanence par la libre négation des libertés individuelles au profit d'une liberté commune

21. Praxis commune: "Les multiplicités de synthèses sérielles fusionnent en quelque sorte en une synthèse d'ensemble unissant les hommes pour et par l'action" (Laing et Cooper, 1971, 146).

permanente. Ce moment d'auto-aliénation de la liberté individuelle correspond à une nouvelle forme de nécessité, une nécessité librement consentie, la liberté comme nécessité.

Par le fait même, le groupe ainsi formé ne devient pas un hyperorganisme ou hyperindividu. En devenant lui aussi un objet pratico-inerte (la praxis commune se transformant en exis),²² le groupe demeure la synthèse que chacun en fait:

"Le groupe est constitué par la praxis de chaque organisme pratique. C'est pour cette raison que Sartre parle de deux dialectiques: la dialectique constituée de la praxis du groupe et la dialectique constituantes de la praxis de l'individu." (Laing et Cooper, 1971, 148)

Cette fois-ci, la spirale de la dialectique (praxis-pratico-inerte-praxis) bien que complexifiée, nous rend intelligible la réalité concrète des groupements. Elle résulte, à ce niveau, de la rencontre du moment dialectique de la dialectique constituante et de la dialectique constituée, et, du moment antidialectique de chacune d'entre elles, le champ pratico-inerte, ou "la pure et simple négation des dialectiques par l'extériorité et la pluralité" (id., 142). La dynamique de cette spirale s'articule aussi à ce niveau, soit d'une façon répétitive, où la

22. Exis: "Etre, se trouver dans un certain état, dans une condition permanente" (id., 134).

liberté individuelle et commune se voit frappée d'impuissance par la nécessité (objectivation, altération, liberté comme nécessité), soit d'une façon productive par la praxis individuelle et la praxis commune.

c. L'Histoire humaine comme totalisation des totalisations

Il est intéressant de constater que nous retrouvons aussi la spirale de la dialectique au niveau de l'Histoire humaine.

Pour Sartre, "la dialectique ne se manifeste qu'à l'intérieur de l'Histoire humaine, à savoir, à travers la praxis des hommes situés, dans les conditions matérielles concrètes, à savoir, à travers la découverte de ces conditions et la sujétion de l'homme à celles-ci" (Laing et Cooper, 1971, 108).

Ceci veut dire qu'en ce qui concerne la praxis des hommes, "l'histoire ne peut être réduite à un passé mort, c'est la totalisation que nous faisons dans le présent comme partie intégrante de notre orientation vers l'avenir" (id., 124). Et en ce qui concerne la négation de l'homme par la matière, "les hommes sont unis par cette négation inerte et démoniaque qui leur prend leur substance pour la retourner contre tous sous forme d'inertie active et de totalisation par extermination" (id., 124).

Nous connaissons la spirale de la dialectique et sa présence à tous les niveaux de l'Histoire humaine (individu, groupement, Histoire). Puisque notre objectif consiste à la comprendre et à la reconstituer dans la réalité concrète des groupes humains, nous abordons ici deux éléments importants de la circularité dialectique dans les rapports humains: le tiers et la réciprocité.

3. Le tiers et la réciprocité

a. Le médiateur de l'unité: le tiers

Avec deux êtres humains, nous voilà en présence de deux centres de totalisation se totalisant mutuellement mais incapables de totaliser la dyade qu'ils forment (relation qui s'établit entre les deux) car "l'acte de totalisation ne peut être ni indépendant de ce qu'il totalise, ni lui être extérieur" (Laing et Cooper, 1971, 113).

Cela requiert une totalisation de la dyade opérée du dehors²³ par un tiers. Que ce soit un tiers sujet ou un tiers objet totalisant les membres de la dyade, "l'unité

23. Le tiers occupe une position d'intelligibilité (médiateur de l'unité) ce qui, dans le cas du groupe, ne correspond pas nécessairement à un non-membre: "Le tiers n'est pas la totalité qu'il totalise, mais par un danger qui le menace, lui et les autres qu'il regarde, il se saisit comme intégré à la totalité qu'il totalise" (Laing et Cooper, 1971, 145).

de la dyade vient à chacun de ses membres de la présence du tiers" (id., 120).

La connaissance du tiers comme médiateur de l'unité nous permettra d'établir la circularité dialectique dans les rapports humains.

b. La réciprocité

Deux êtres humains sont reliés simultanément par l'intériorité (deux centres de totalisation) et l'extériorité (deux organismes séparés l'un de l'autre). Lorsqu'il parle de l'intériorité, Sartre utilise la relation réciproque ou la réciprocité. La réciprocité peut être positive, lorsque chacun peut devenir le véhicule du projet de l'autre ou bien chacun se fait moyen de l'autre pour une fin commune, ce qui correspond à l'échange, la reconnaissance et le respect de l'autre, ou négative, lorsque chacun refuse de servir la fin de l'autre, ce qui correspond à la lutte, au conflit.

En nous servant de tous ces éléments, reconstituons maintenant l'histoire²⁴ des groupements humains telle que décrite par Sartre.

24. Nous appelons ici histoire: la reconstitution de la spirale de la dialectique dans la réalité concrète des groupements humains.

B. Les moments de l'histoire des groupements humains

1. La Série (la collectivité)

Le premier groupement décrit par Sartre provient de l'unification par l'extérieur d'une multiplicité de personnes en une série (sérialisation). La série, ou rassemblement de personnes (la file qui attend l'autobus), unifiée par l'exigence d'un objet pratico-inerte commun (autobus), se caractérise, au niveau des relations entre les personnes, par la négation de la réciprocité, c'est-à-dire la solitude ("je n'ai rien à faire avec vous"), l'identité qui existe comme interchangeabilité (chacun est le même que l'autre face à l'objet commun) et l'altérité (l'autre que chacun est pour l'autre est le même, chacun est de trop), soit: la sérialité.

La série se rapporte au moment anti-dialectique, "à la négation des dialectiques par l'extériorité et la pluralité" (Laing et Cooper, 1971, 142), à la nécessité sous forme d'exigence, d'inertie active, d'impuissance sociale. Nous verrons qu'une fois constituée, la praxis du groupe luttera sans cesse contre l'inertie pratique (série) qui l'affecte.

Le tableau 1 présente la série, un des moments de l'histoire des groupements humains, reconstituée à partir de la spirale de la dialectique.

Tableau 1

La Série

Totalité	—————>	Série
----------	--------	-------

Tension commune	—————>	L'exigence d'un objet pratico-inerte commun
-----------------	--------	--

Totalisation	—————>	Sérialisation (unification par l'extérieur)
--------------	--------	--

Tiers	—————>	Objet pratico-inerte commun
-------	--------	-----------------------------

Les rapports de réciprocité	—————>	Réciprocité négative (la doxologie et l'identité)
--------------------------------	--------	--

A la gauche de ce tableau, nous trouvons les principaux éléments de compréhension de la spirale de la dialectique soit: la totalité ou pratico-inerte, résultat de la totalisation; la tension commune²⁵ (nécessité-liberté) ou la spirale de la dialectique constituante et/ou constituée de la liberté et de l'anti-dialectique de la nécessité; la totalisation ou unification pratique, à la fois totalisante et totalisée; le tiers comme médiateur de l'unité; et, les rapports de réciprocité entre les projets humains.

A la droite du tableau, nous retrouvons ces mêmes éléments, une fois reconstituée la série.

Nous procéderons de la même façon pour les autres moments de l'histoire des groupements humains présentés dans ce chapitre, ainsi que dans le prochain chapitre, à la différence que l'on recherchera cette fois, l'intelligibilité historique de l'entreprise interdisciplinaire.

2. Le Groupe en fusion

a. Le groupe fusion

"Il n'existe aucune nécessité à priori impliquant le passage de la multiplicité au groupe" (Laing et Cooper,

25. Puisque l'on parle de groupements humains.

1971, 143). Ce passage se fait suite à un moment de tension commune, de suffocation créé par la rareté (menace commune) et vécue par l'individu (besoin) où "l'impossibilité de changer devient l'impossibilité de vivre" (id., 125). Ce moment intense correspond à l'entière liberté, à la liberté devenue nécessaire, à la fusion des praxis sérielles en une praxis fusionnée ou praxis commune spontanée, comme négation de l'impossible impossibilité. "La transformation de la série en groupe apporte l'espoir et la terreur, la liberté et la violence" (id., 147).

Ce passage ne devient possible que par l'intermédiaire, la médiation de chaque personne en tant que tiers conscient de la menace commune. Cette médiation, cette relation de tiers à tiers, s'effectue en deux moments consécutifs:

- i. Le premier moment: le tiers en tant que médiation de tiers à tiers. (Chacun compte le groupe, le groupe grandit en chacun des individus.)
- ii. Le second moment: le tiers est pour le groupe un créateur d'objectif ou organisateur de moyens (le tiers donne aux autres un moyen de se servir du groupe).

Tableau 2

Le groupe fusion

Totalité	—————>	Groupe fusion: la communauté des objectifs et des actions
Tension commune	—————>	Liberté comme nécessité
Totalisation	—————>	Praxis commune spontanée
Tiers	—————>	Chaque membre en tant que tiers
Les rapports de réciprocité	—————>	Réciprocité médiée par le tiers: l'ubiquité ("Nous")

Le groupe fusion se définit alors par la libre constitution de la praxis individuelle en praxis commune, se faisant ainsi instrument, moyen pour lutter contre la menace commune. Les membres du groupe découvrent à travers la communauté des objectifs et des actions, l'ubiquité ("Nous") comme réciprocité.

"Dans la praxis spontanée du groupe en fusion, la praxis de chacun se réalise par chacun en tant qu'il est moi et partout. A ce stade, il n'est question ni de coopération ni de solidarité." (Laing et Cooper, 1971, 148)

b. Le groupe survivant et
le groupe assermenté

La transformation du groupe en fusion en organisation, s'effectue en premier lieu par le groupe survivant:

"Le groupe survivant est tout d'abord l'invention pratique en chacun de la permanence d'une unité commune à travers l'autre. C'est la liberté désirant devenir inerte, la praxis cherchant un moyen de se métamorphoser en exis." (Laing et Cooper, 1971, 149)

et en second lieu par le groupe assermenté, où une fois que le danger n'est plus réel, mais seulement probable, et que le groupe se voit menacé de dissolution (série), il faut assurer la permanence du groupe par le serment, ou promesse de rester uni:

"Le serment, en tant qu'invention de la praxis, est l'affirmation par le tiers de la permanence du groupe comme négation de sa possibilité de négation permanente à travers la multiplicité de l'altérité." (id., 150)

Tableau 3

Le groupe assermenté

Totalité	—————>	Groupe assermenté (violence-terreur)
Tension commune	—————>	Nécessité de la permanence de la liberté commune face à la rareté
Totalisation	—————>	Praxis commune: fonder la permanence du groupe
Tiers	—————>	Serment
Les rapports de réciprocité	—————>	Réciprocité médiée par le serment: fraternité-terreur

Du serment, comme libre produit de cette transformation, découle un pouvoir légalisé, la violence-terreur.²⁶
 Du serment aussi, origine la fraternité-terreur²⁷ comme lien, réciprocité particulière entre les membres du groupe.

3. L'organisation

Une fois que l'on a assuré la permanence du groupe (exis) par le serment, il faut à présent actualiser la praxis commune par/dans des conduites individuelles. Nous assistons alors à la formation d'une action organisée, d'un rapport entre l'action du groupe sur lui-même (processus)²⁸ et l'action de ses membres sur le champ externe (praxis commune), fondé sur l'accord.²⁹

26. Violence: "Négation intelligible de la liberté individuelle par la praxis commune" (Laing et Cooper, 1971, 152).

Terreur: Peur provoquée par l'utilisation possible de la violence (liberté commune) si je trahis.

27. Fraternité-terreur: "Le droit et l'obligation de la violence et de la terreur pour chacun et pour tous envers chacun et tous" (id., 153).

28. Processus: "Il conserve toutes les caractéristiques de l'action individuelle, sauf celle d'être la libre constitution de fins, puisqu'il est constitué par l'action orientée d'une multiplicité d'individus" (Laing et Cooper, 1971, 170).

29. Accord: "L'invention commune de l'accord fondé sur l'unité réciproque des "nous" est une forme de vérité institutionnelle en tant qu'opération commune et individuelle" (id., 167).

La transformation du groupe assermenté en organisation, se traduit par le passage de la praxis assermentée en praxis organisée, c'est-à-dire en praxis-processus³⁰, et s'accompagne d'un certain partage du pouvoir (liberté-terreur)³¹, de la fonction (droit-devoir)³² ou distribution des tâches, et d'un squelette inerte (la structure).³³

"La totalisation organisée désigne et sollicite l'action individuelle comme fonction et la constitue comme pouvoir et instrumentalité." (Laing et Cooper, 1971, 162)

A cause de l'hétérogénéité des fonctions, l'organisation, si elle veut rester pratique et vivante, doit sans

30. Cf., i.d, 169.

31. Liberté-terreur: "Le pouvoir se reconstitue en produisant en chacun l'inertie qui forme le tremplin nécessaire à la praxis" (id., 161).

32. Droit-devoir: "Un droit de faire cela et une obligation de le faire" (id., 156).

33. Structure: "La structure est l'objectivation de la fonction" (id., 161). L'agent la saisit dans son activité même comme l'intersection de deux plans: d'abord comme travail accompli par le groupe dans sa multiplicité pratique afin d'organiser la praxis de chacun et de l'orienter vers une mission ou une tâche commune, à savoir, le travail qui consiste à transformer le groupe lui-même en un instrument; ensuite, comme l'inertie du groupe qui est aussi son inertie" (id., 161).

Tableau 4

L'organisation

Totalité	—————>	L'organisation: le pouvoir (liberté-terreur) la fonction (droit-devoir) l'ossature (structure)
Tension commune	—————>	Actualiser la praxis commune dans/par des conduites individuelles
Totalisation	—————>	Praxis-processus: praxis commune et organisationnelle
Tiers	—————>	L'accord
Les rapports de réciprocité	—————>	Réciprocité médiée d'inertie ou relations fonctionnelles (coordination-subordination)

cesse organiser et réorganiser l'action de ses membres en une synthèse progressive vers une organisation commune et pluridimensionnelle.³⁴

La réorganisation constante des fonctions, ajoutée au fait que "dès le serment la réciprocité est centrifuge" (id., 158), c'est-à-dire de plus en plus inerte (réciprocité d'inertie), entraîne dans une organisation permanente, la séparation des membres et la spécialisation des tâches (différenciation pratique). Alors, l'individu commun (tiers groupé) se constitue de plus en plus comme inessentiel par rapport à sa fonction au sein du groupe. Ainsi apparaît de nouveau la menace de la sérialité (série). Pour rester vivant, l'organisation se transforme alors en institution.

4. L'institution

Toute institution origine du serment, de la dualité qu'il engendre face au groupe: "d'une part l'impuissance à le quitter, d'autre part l'impuissance à s'y intégrer, c'est-à-dire l'impuissance à dissoudre en soi le groupe ou à se dissoudre en lui" (Laing et Cooper, 1971, 175).

34. Cf., Laing et Cooper, 1971, 159.

Ce double échec vécu par chaque tiers groupé, entraîne une circularité de réciprocité médiée d'inertie, où chacun se trouve tour à tour exclu-inclu, régulateur-réglé.³⁵

L'inertie grandit alors à l'intérieur du groupe et tout en venant renforcer l'inertie jurée de tous (serment), celle-ci menace la libre individualité de chacun, en ceci que l'individu commun se constitue comme inessentiel par rapport à sa fonction dans le groupe. On peut dire qu'à ce moment, "les événements du groupe ne sont alors considérés que comme des processus" (id., 176).

Le passage de l'inessentialité de l'individu singulier à l'essentialité présente de tous, en général, peut se comprendre par:

- a. La médiation des non-groupés (tiers en tant qu'autre-en-dehors-du-groupe) pour qui "le groupe détermine et assume l'apparence d'une totalité pratique au sein de la sérialité" (id., 173).
- b. Et la réintériorisation par le tiers de ce groupe-pour-autrui.

Le passage de l'organisation à l'institution s'accompagne de la transformation des relations fonctionnelles en

35. Cf., Laing et Cooper, 1971, 177.

une sérialité institutionnelle³⁶ ou fidélité inconditionnelle, et par une centralisation du pouvoir, où le pouvoir perdu pour l'individu au cours de sa subordination est logé en un lieu institutionnel du pouvoir (allégéance-terreur),³⁷ la hiérarchie du pouvoir. C'est le souverain³⁸ ou institution souveraine qui, par sa praxis régulatrice (la loi), exerce ce pouvoir (l'autorité).

Nous conjurerons maintenant l'histoire des groupements humains et l'entreprise interdisciplinaire avec comme résultat la reconstitution de la spirale de la dialectique en terme d'interdisciplinarité.

36. Sérialité institutionnelle: "La concentration du pouvoir dans la souveraineté institutionnalisée nie la réciprocité directe à travers la centralisation du pouvoir et est une nouvelle aliénation de la réciprocité déjà médiée et indirecte de l'organisation" (Laing et Cooper, 1971, 179).

37. Allégéance-terreur: L'autorité.

38. Souverain: "Ainsi, l'institution, en tant que médiation réifiante entre les hommes passivisés, met en place l'institution d'un homme comme médiation entre ses propres institutions" (id., 180).

Tableau 5

L'institution

Totalité	—————>	L'institution: la hiérarchie du pouvoir institutionnalisé
Tension commune	—————>	L'inessentialité de l'indi- vidu commun et l'essentialité présente de tous
Totalisation	—————>	Centralisation du pouvoir par/dans la praxis régula- trice du souverain
Tiers	—————>	La loi
Les rapports de réciprocité	—————>	Sérialité institutionnelle: fidélité inconditionnelle

CHAPITRE III

L'APPLICATION DE LA METHODE REGRESSIVE-
PROGRESSIVE A L'ENTREPRISE INTERDISCIPLINAIRE

L'application de la méthode régressive-progressive à l'entreprise interdisciplinaire

Reconstituer la spirale de la dialectique en terme d'interdisciplinarité équivaut à rechercher l'intelligibilité historique de l'entreprise interdisciplinaire.

L'histoire comme résultat d'une totalisation à la fois totalisante et totalisée se traduit au niveau des groupements humains par la rencontre du moment dialectique de la praxis individuelle et de la praxis commune, et du moment antidialectique de chacune d'elles, le champ pratico-inerte.

En considérant maintenant "la perméabilité de cette totalisation à la connaissance ou l'acte de connaître est lui-même totalisant" (Laing et Cooper, 1971, 140), l'histoire de l'entreprise interdisciplinaire devient "la relation de l'unification unifiante (acte de connaître) à l'unification unifiée (objet connu)" (id., 140).

Nous effectuerons cette reconstitution à partir de la rareté, qui rend compte du besoin de connaître, comme moteur de l'histoire de l'entreprise interdisciplinaire et en réponse aux questions suivantes:

- Y a-t-il projet commun (perception d'une unité)?

- Est-ce un projet interdisciplinaire (coopération des personnes-disciplines et intégration des connaissances)?
- A quel moment de son histoire en est-il?

Nous appuierons empiriquement nos propos à l'aide de nombreux exemples puisés dans la littérature sur la recherche interdisciplinaire et les sciences du loisir.

I. Le rassemblement de personnes-disciplines (la série)

Le rassemblement de personnes-disciplines provient du groupement engendré par l'exigence ou pression de connaître un objet commun. Cette exigence peut être (a) externe ou culturelle:

"Les sciences du loisir sont issues de la nécessité des sociétés contemporaines de mieux comprendre leur dynamique interne, de définir les transformations dont elles sont l'objet, et dont le loisir en constitue l'illustration vivante." (Pronovost, 1978, 364)

(b) interne ou disciplinaire (besoin de connaître de la part des personnes-disciplines).

Le rassemblement (voir tableau 6) résulte de la rencontre passive d'activités séparées, de projets individuels ou disciplinaires de connaître. Il se caractérise par le partage de ressources et/ou de moyens communs (subventions, équipements, informations...théorie, méthode, concept...) pour des fins individuelles, c'est-à-dire par la négation de l'entreprise interdisciplinaire, l'isolement des personnes-disciplines et la perception de l'autre comme une menace (altérité).

Ceci correspond à ce que Burton appelle l'adolescence du développement de la recherche en loisir au Canada. Il décrit cette époque de la façon suivante:

"While there was a significant increase in the volume of funds provided for leisure research, leisure researchers and the users

Tableau 6

Le rassemblement de personnes-disciplines

Totalité	—————>	Rassemblement de personnes-disciplines
Tension commune	—————>	L'exigence de connaître un objet commun
Totalisation	—————>	Rencontre passive d'activités séparées, de projets individuels ou disciplinaires de connaître
Tiers	—————>	Objet commun de connaissance
Les rapports de réciprocité	—————>	Isolement des personnes-disciplines (autonomie, parallélisme disciplinaire)

of research remained relatively isolated from one to another and, even, tended to watch each other with a certain degree of suspicion and distrust across an imaginary no man's land!" (Burton, 1979, 20)

Pour illustrer la série, on peut présenter le modèle de parallélisme disciplinaire cité dans l'étude de Brunet et Vinet sur les équipes multidisciplinaires dans les Centres Locaux de Services Communautaires (CLSC):

"Ce modèle est également structuré autour du principe de l'autonomie professionnelle, à la différence qu'ici on reconnaît aux autres catégories de professionnelles la même autonomie dans leurs champs de compétence respectifs le parallélisme disciplinaire ne change en rien la valeur fondamentale de l'autonomie professionnelle; l'équipe multidisciplinaire ne fait qu'augmenter le nombre de professionnelles autonomes." (Brunet et Vinet, 1978, 109-110)

Plus près de nous, prenons l'exemple du regroupement multidisciplinaire en sciences du loisir. La connaissance de l'objet "loisir" intéressant plusieurs disciplines favorise en quelque sorte leur regroupement:

"Le loisir reste un phénomène encore peu expliqué quoique plusieurs secteurs de connaissances et disciplines l'aient ajouté à leur liste de préoccupations secondaires. Les sciences du loisir sont nées de cette situation..." (D'Amours, 1978, 1)

A première vue, les personnes-disciplines ont toutes le même objet de connaissance, mais rien ne prouve à priori qu'elles projettent de connaître ensemble le loisir.

La réflexion de D'Amours sur le regroupement disciplinaire autour de la problématique du loisir souligne cette passivité:

"On peut formuler une théorie de l'interdisciplinarité, composer un schéma conceptuel ou présenter une série de justifications académiques sur l'obligation d'interrelier les champs de connaissances, mais il semble que ce procédé n'a pas, jusqu'à présent, réussi à amener plusieurs disciplines à intégrer leurs travaux."
(D'Amours, 1978, 9)

La rencontre des projets individuels ou façons différentes de connaître¹ dans un même champs d'étude peut, lorsque les moyens deviennent rares, susciter des conflits qui prennent ou non, selon les circonstances, l'allure d'une crise.

A ce titre, signalons la présence des conflits existants entre les personnes et les institutions engagées dans la recherche en loisir. Rabel J. Brudge, sur le point de terminer son mandat à titre de rédacteur en chef de la revue "Journal of Leisure Research" (Etats-Unis), identifie quatre types possibles de conflits dans ce champ:

- a. Le conflit entre les préoccupations "pratiques" des professionnels et "scientifiques" des chercheurs.

1. La notion de paradigme, que nous verrons un peu plus loin, nous renseignera davantage sur ces façons différentes de connaître.

"Research to professionals tends to be the reporting of a workable solution to a localized problem. On the other hand, research to the scientist means the discovery of basic truths which in this case deal with leisure behavior." (Burdge, 1974, 314)

- b. Le conflit découlant de la différence d'orientation professionnelle et de recherche entre les éducateurs physiques et les récréologues.

"Physical educators tend to be more physiologically oriented with research on motor skills being frequently reported, while recreation people stress training in the social sciences as well as management and economics." (id., 314)

- c. Le problème des présomptions philosophiques concernant la nature du loisir.

"As such, implicitly they (people) have accepted a value (or philosophical position) that leisure, and the wise use of it, is good. Conversely, not doing leisure or wasting leisure is bad." (id., 314)

- d. Le conflit des frontières disciplinaires dû au contexte interdisciplinaire de la recherche en loisir.

Suite à l'examen de ces conflits et se fondant sur son expérience, cet auteur considère les conflits comme parties intégrantes et facteurs positifs du développement de la recherche en loisir.

Selon notre grille, nous dirions que ces conflits sont facteurs de passage du groupe à divers moments de son

histoire. Sachant qu'il n'y a aucune nécessité à priori impliquant le passage du rassemblement de personnes-disciplines à l'entreprise interdisciplinaire, nous abandonons dans le sens de cet auteur. En effet, la possibilité de l'entreprise interdisciplinaire réside dans la juxtaposition de la pression de connaître, de l'impossibilité de connaître seul et de l'incapacité à résoudre le(s) conflit(s) par la prise de pouvoir.²

Voyons comment de la rencontre des projets individuels et de leurs contradictions apparaît l'entreprise interdisciplinaire.

2. Nous verrons comment cette incapacité résulte du fait qu'il n'y a pas de paradigme (série) ou encore de sa remise en question (la crise).

II. Le groupe en fusion de personnes-disciplines

A. La fusion

Dans certaines circonstances (intérêts des personnes-disciplines et/ou demandes sociales), l'incapacité individuelle ou disciplinaire de connaître seul, reconnu par tous et chacun, devient impossibilité commune de connaître seul ou nécessité de connaître ensemble. Sous cette ordonnance, le besoin commun de connaître apparaît alors comme négation de cette impossibilité.

"It was increasingly recognized that each of the various parent disciplines of leisure research had a valuable contribution to make to the field; and, more importantly, that the simultaneous application of several disciplines to an issue or problem might offer insights that alone could not."
(Burton, 1979, 19)

Mais, si les personnes-disciplines veulent utiliser le groupe, c'est-à-dire transformer cette conscience du besoin commun de connaître en un projet commun de connaître, il leur faut découvrir la possibilité de connaître ensemble.

Ce moment d'effervescence correspond à la fusion des activités séparées, des projets individuels ou disciplinaires en une synthèse d'ensemble (perception d'une unité), à la libre association ou association spontanée (participation) des personnes-disciplines en un projet commun de connaître (projet interdisciplinaire).

Kuhn (1972), étudiant la structure des révolutions scientifiques, illustre ce moment lorsqu'il parle de l'émergence d'un paradigme dans le groupe scientifique. Celui-ci décrit le paradigme à la fois comme ensemble des choix du groupe qu'il appelle matrice disciplinaire³ et qui comprend les généralisations symboliques,⁴ l'adhésion collective à certaines croyances⁵ et des valeurs partagées,⁶ et, comme des exemples communs, c'est-à-dire "une manière de voir éprouvée par le temps et acceptée par le groupe" (Kuhn, 1972, 224). En fait, le paradigme correspond à une façon de voir le monde et la science à une époque donnée.

-
3. "Je suggère le terme de matrice disciplinaire: disciplinaire, parce que cela implique une possession commune de la part des spécialistes d'une discipline particulière; matrice, parce que cet ensemble se compose d'éléments ordonnés de diverses sortes, dont chacun demande une étude détaillée. La totalité ou la plupart des éléments faisant l'objet du choix du groupe...forment un tout et fonctionnent ensemble" (Kuhn, 1972, 215-216).
 4. "Ce sont les éléments formels, ou facilement formalisables, de la matrice disciplinaire" (id., 216).
 5. "Bien que la force de l'adhésion du groupe à certains principes puisse varier -- avec des conséquences non dépourvues d'importance -- on constate en parcourant la série qui va des modèles heuristiques aux modèles ontologiques, que tous ont la même fonction: entre autres choses, ils fournissent au groupe des métaphores et des analogies préférées ou permises" (id., 218).
 6. "Leur importance ne varie pas, mais elle prend une force particulière quand les membres d'un groupe défini doivent identifier une crise ou, plus tard, choisir entre deux manières incompatibles de pratiquer leur discipline" (id., 218).

Cet auteur attribue ainsi deux fonctions au paradigme: une fonction normative à caractère sociologique, le paradigme comme possibilité de connaître ensemble, et, une fonction cognitive car:

"L'établissement d'un paradigme apporte à une communauté scientifique, entre autres choses, la certitude de choisir des problèmes dont on peut supposer qu'ils ont une solution, tant que l'on tient le paradigme pour acquis." (Kuhn, 1972, 54)

L'entreprise interdisciplinaire proprement dite origine donc du groupe en fusion de personnes-disciplines (voir tableau 7) comme perception commune de la rareté (contingence historique -- impossible impossibilité de connaître -- qui rend compte du besoin de connaître ensemble) médiée par chaque personne-discipline en tant que tiers conscient de l'impossibilité de connaître seul, de résoudre les conflits par la prise de pouvoir⁷ et initiateur de moyens (paradigme) pour le groupe.⁸

Brunet et Vinet expriment clairement une visée d'intervention commune dans leur modèle de collaboration globale:

-
- 7. Puisqu'il n'y a pas encore de paradigme accepté par le groupe.
 - 8. "Toute nouvelle interprétation de la nature, qu'il s'agisse de découverte ou de théorie, apparaît d'abord dans l'esprit d'un individu ou de quelques-uns" (Kuhn, 1972, 173).

Tableau 7

Le groupe fusion de personnes-disciplines

Totalité	—————>	L'émergence d'un paradigme
Tension commune	—————>	Nécessité de connaître ensemble
Totalisation	—————>	L'association spontanée des personnes-disciplines en un projet commun de connaître (projet interdisciplinaire)
Tiers	—————>	Chaque personne-discipline en tant que tiers
Les rapports de réciprocité	—————>	Association spontanée (participation)

"Le modèle de collaboration globale, implique du moins dans son degré le plus poussé, que chaque professionnel ou chaque groupe reconnaisse que seul, il ne peut pas donner entière satisfaction au client, que celui-ci soit un individu, un groupe cible ou une population dans son ensemble. L'intervention conjointe de plusieurs disciplines est reconnue nécessaire pour une action efficace et complète." (Brunet et Vinet, 1978, 92)

De même, D'Amours se réfère au projet commun en représentant l'interdisciplinarité⁹ comme idéal souhaitable, mais combien difficile à atteindre, "pour intégrer les connaissances acquises afin de provoquer un nouveau savoir en matière de loisir" (D'Amours, 1978, 1).

A l'affût de circonstances favorables, il préconise "la situation de recherche où un problème à plusieurs dimensions force les partenaires disciplinaires à intégrer leurs activités, à partager leurs données, leurs méthodes, leur instrumentation" (id., 9).

Cependant, comme le projet commun provient de la fusion des projets individuels, c'est-à-dire de la perception d'un objet commun (imposé ou non), on s'aperçoit que dans bien des cas le projet commun qui apparaît (s'il en est un) diffère souvent de celui auquel on pourrait s'attendre.

9. D'Amours s'inspire de la définition de Bertrand: "L'interdisciplinarité est l'utilisation combinée de plusieurs disciplines, combinaison qui entraîne des transformations réciproques de ces disciplines dans leur concept, leur loi et leur méthode" (D'Amours, 1978, 9).

Par exemple, dans leur étude sur les équipes multidisciplinaires, Brunet et Vinet observent que "les modèles ont été choisis en fonction des préoccupations d'autonomie professionnelle et non des besoins de santé ou des services sociaux des populations" (Brunet et Vinet, 1978, 111).

De la même façon, il faut s'interroger sur la nature de l'unité sur laquelle à ce moment de son histoire, porte le regroupement disciplinaire en sciences du loisir. En effet, on constate que "l'association des disciplines autour de la problématique du loisir n'a pas encore dépassé la phase de la multidisciplinarité" (D'Amours, 1978, 9), et qu'en plus, "ce secteur d'études a souffert très longtemps -- c'est encore le cas dans maintes institutions (universités) -- d'un statut d'enfant illégitime" (id., 3).

Ainsi, lorsque cet auteur affirme que "l'objet d'étude plus que tout autre facteur crée l'attraction nécessaire pour rassembler une quantité d'énergies et de moyens" (id., 15), ou encore déclare "qu'on veut maintenant procéder à un effort d'intégration des connaissances acquises pour provoquer un nouveau développement du savoir sur le sujet" (id., 1), nous nous interrogeons quant à la pertinence d'une telle affirmation de même que sur la nature d'un tel projet qui néglige l'examen de la coopération des personnes-disciplines.

A présent, regardons de plus près la dynamique du projet interdisciplinaire et de ses deux dimensions (coopération-intégration) que l'on retrouve au niveau du groupe fusion sous la forme d'un paradigme émergent.

B. L'assermentation

Par la suite, le groupe fusion de personnes-disciplines ne veut pas perdre sa capacité de connaître ensemble face à l'éventualité de la rareté. Il se voit alors menacé, de l'intérieur cette fois-ci, par la possibilité de démobilisation que représente chacun des projets individuels (retour à la série).

Il faut à présent fonder la permanence du groupe fusion par la promesse de tous et chacun de participer au projet commun, c'est-à-dire par l'affirmation de notre volonté de coopérer ou engagement.

Cet engagement se concrétise par/dans l'association formelle des personnes-disciplines en un projet commun de connaître, ou en ce qui nous concerne, par la reconnaissance et l'acceptation d'un paradigme.

L'engagement ou promesse de rester uni en tant que choix des personnes-disciplines de rester groupées face à la rareté éventuelle, commande par la suite l'organisation du projet commun de connaître. Ainsi, le paradigme devient

la base pour la pratique de la science normale¹⁰ et "la source des méthodes, des domaines de recherche et des niveaux de solution acceptés à n'importe quel moment donné par tout groupe scientifique arrivé à maturité" (Kuhn, 1972, 128).

A titre d'exemple, on peut citer la volonté exprimée par un ensemble de chercheurs lors de la présentation d'un projet conjoint à un organisme subventionner tel le ministère de l'éducation (FCAC), ou encore les principes sous-jacents à la formation d'une association de recherche.

10. "Le terme science normale désigne la recherche fermement accréditée par une ou plusieurs découvertes scientifiques passées, découvertes que tel groupe scientifique considère comme suffisantes pour fournir le point de départ d'autres travaux" (Kuhn, 1972, 25).

Tableau 8

Le groupe assermenté de personnes-disciplines

Totalité	—————>	Groupe assermenté de personnes-disciplines
Tension commune	—————>	Nécessité de la permanence du groupe de personnes-disciplines
Totalisation	—————>	L'association formelle des personnes disciplines en un projet commun de connaître (l'acceptation d'un paradigme)
Tiers	—————>	Le paradigme
Les rapports de réciprocité	—————>	Coopération, solidarité

III. L'organisation de personnes-disciplines

La coopération de tous et chacun nécessite la coordination de la participation de chaque personne-discipline au projet commun de connaître. Ceci veut dire que les membres du groupe assermenté cherchent et se coordonnent (par l'accord) à un mode d'action leur permettant de connaître.

Cette démarche individuelle et collective, cette action commune et organisée correspond à l'organisation de personnes-disciplines (voir tableau 9) et débouche sur une stratégie commune de connaître. Ce moment s'accompagne d'un départage des compétences, d'une division des tâches et de l'apparition plus ou moins rapide d'un ensemble de règles et de normes (science normale).

La science normale, en tant que coordination des personnes-disciplines en une stratégie commune de connaître, précise et approfondit les phénomènes et théories apportés par le paradigme. En d'autres mots, encadrée par le paradigme, la science normale ne résoud que des énigmes,¹¹ c'est-à-dire des "problèmes dont on peut supposer qu'ils ont une solution" (Kuhn, 1972, 54).

11. "Ces problèmes spécifiques qui donnent à chacun l'occasion de prouver son ingéniosité ou son habileté" (Kuhn, 1972, 54).

Tableau 9

L'organisation de personnes-disciplines

Totalité	—————>	L'organisation de personnes-disciplines (science normale)
Tension commune	—————>	Préciser et approfondir le paradigme
Totalisation	—————>	Coordonner la participation de chaque personne-discipline en une stratégie commune de connaître
Tiers	—————>	Un ensemble de règles et de normes
Les rapports de réciprocité	—————>	Coordination

"La science normale n'a jamais pour but de mettre en lumière des phénomènes d'un genre nouveau; ceux qui ne cadrent pas avec la boîte (paradigme) passent même souvent inaperçus. Les scientifiques n'ont pas pour but, normalement, d'inventer de nouvelles théories, et ils sont souvent intolérants envers celles qu'inventent les autres. Au contraire, la recherche de la science normale est dirigée vers une connaissance approfondie des phénomènes et théories que le paradigme fournit déjà." (Kuhn, 1972, 40)

Selon Kuhn, la science normale aborde trois classes de problèmes soit: la détermination des faits significatifs, la concordance des faits et de la théorie, et la précision de la théorie. Celle-ci cherche donc à "étendre régulièrement, en portée et en précision, la connaissance scientifique" (id., 71).

Il nous apparaît a présent que l'interdisciplinarité, ou coopération des personnes-disciplines à l'intégration des connaissances, réfère à ce moment de la science normale. Voici d'ailleurs un exemple: D'Amours, en s'inspirant de la stratégie de Boisot, prétend que "l'univers particulier qu'on appelle loisir pourrait idéalement devenir un carrefour qui soutiendrait les activités propres à développer une action commune à un groupe de disciplines intéressées au phénomène général du loisir" (D'Amours, 1978, 14).

Aussi, s'attarde-t-il au problème de l'organisation de l'interdisciplinarité dans les sciences du loisir et développe un cadre d'analyse que nous présentons au tableau 10.

Face à l'acte individuel ou disciplinaire de connaître, la science normale n'a d'autre choix que d'organiser-réorganiser sans cesse l'action de ses membres en une stratégie commune de connaître:

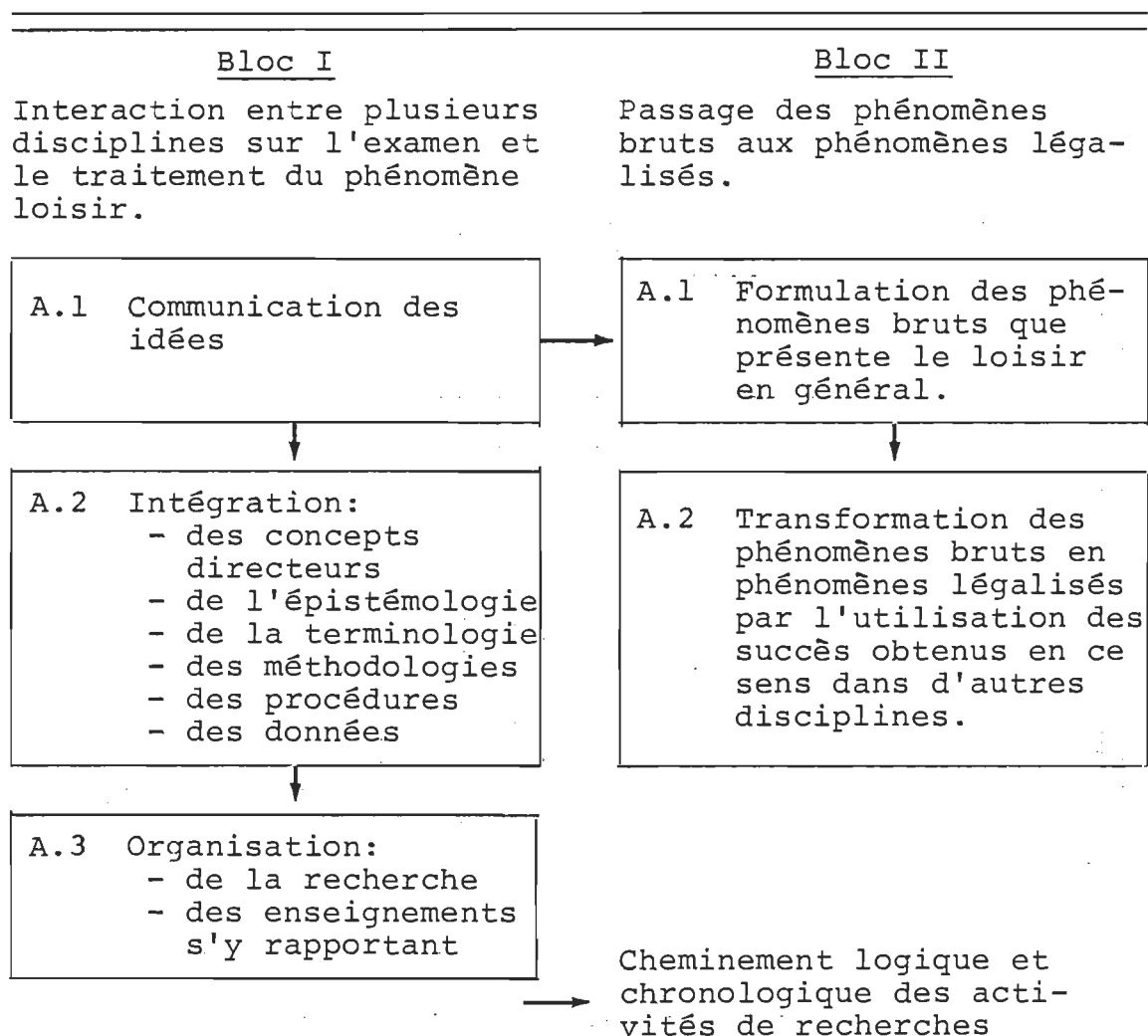
"La science normale ne peut avancer sans règles qu'aussi longtemps que le groupe scientifique accepte, sans se poser de questions, les diverses solutions de problèmes déjà mises au point." (Kuhn, 1972, 41)

C'est justement par et à cause de l'acte individuel ou disciplinaire de connaître que la science normale, légitimée par l'acceptation du paradigme, produira un ensemble de règles¹² et de normes qui guideront par la suite les praticiens dans la résolution des problèmes rencontrés.

12. "L'existence de ce réseau serré d'impératifs -- conceptuels, théoriques, instrumentaux et méthodologiques -- est la principale source de la métaphore qui assimile la science normale à la solution d'une énigme. C'est parce qu'ils fournissent au praticien d'une spécialité arrivée à maturité des règles qui lui disent ce que sont le monde et la science, que celui-ci peut se concentrer avec assurance sur les problèmes définis pour lui par ces règles et par les connaissances du moment" (Kuhn, 1972, 60).

Tableau 10

Cadre d'analyse pour l'organisation de
l'interdisciplinarité dans les sciences du loisir



En premier lieu, deux blocs généraux d'activités se dessinent. Premièrement, l'analyse de l'interaction qui existe entre plusieurs disciplines en examinant le fait de communication sur le loisir en tant qu'objet de recherche, le niveau d'intégration et les modèles d'organisation de travail. Dans un deuxième temps, le cadre de travail suggère de s'attarder à ce que Boisot appelle "la transformation de phénomènes bruts en phénomènes légalisés", c'est-à-dire la création de nouveau savoir (D'Amours, 1978, 15).

L'organisation-réorganisation constante en une stratégie commune, détermine de plus en plus l'acte de connaître des personnes-disciplines en subordonnant graduellement celui-ci à cet ensemble de règles et de normes. Ceci amène la contradiction suivante: d'un côté "la science normale aboutit à une information particulièrement détaillée et à une cohérence précise entre l'observation et la théorie qu'il serait impossible d'atteindre autrement" (Kuhn, 1972, 85), de l'autre, elle demeure impuissante à résoudre certaines énigmes ce qui peut entraîner une remise en question du paradigme (retour à la série = crise). La résolution de cette tension s'inscrit dans la transformation de l'organisation en institution de personnes-disciplines ou dans le retour à la série.

IV. L'institution de personnes-disciplines

Lorsque le maintien d'un ensemble de règles et de normes (spécialisation) acceptées par tous et chacun¹³ apparaît, face à la résolution des énigmes, comme seule possibilité ou alternative souhaitable au projet commun de connaître, une appropriation de celui-ci peut s'opérer par le biais de la centralisation du pouvoir perdu par les membres (subordination) de l'organisation de personnes-disciplines dégradée au profit d'un projet souverain de connaître.

La transformation de l'organisation en institution de personnes-disciplines (voir tableau 11) coïncide avec l'avènement du projet souverain de connaître d'une ou d'un sous-groupe de personne(s)-discipline(s) (le(s) spécialiste(s)) qui régularise(ent) les rapports entre les autres personnes-disciplines à partir d'un ensemble de règles et de normes, c'est-à-dire avec la professionnalisation de la science normale.

13. "Les hommes dont les recherches sont fondées sur le même paradigme obéissent aux mêmes règles et aux mêmes normes dans la pratique scientifique. Cet engagement et l'accord apparent qu'il produit sont les préalables nécessaires de la science normale, c'est-à-dire de la genèse et de la continuation d'une tradition particulière de recherche" (Kuhn, 1972, 26).

Tableau 11

L'institution de personnes-disciplines

Totalité	—————>	L'institution de personnes-disciplines
Tension commune	—————>	Nécessité de maintenir un ensemble de règles et de normes
Totalisation	—————>	Professionnalisation de la science normale
Tiers	—————>	Une tradition particulière de recherche
Les rapports de réciprocité	—————>	Soumission à un ensemble de règles et de normes

L'acceptation du paradigme, le maintien d'un ensemble de règles et de normes, et par le fait, la soumission des personnes-disciplines à celles-ci, se trouvent alors à l'origine d'une tradition particulière de recherche.

Cette situation correspond à ce que Palmade appelle l'impérialisme disciplinaire:

"L'impérialisme peut, bien sûr, se manifester à partir de disciplines anciennes, et l'on peut voir des groupes interdisciplinaires devenir ainsi à quelque degré des groupes de lutte entre les disciplines consacrées...

"Cet impérialisme peut être aussi celui de récentes "interdisciplines", dont l'entreprise peut plus ou moins devenir de monopoliser l'interdisciplinaire, ou de co-discipliniser sous son empire un ensemble plus ou moins étendu d'autres disciplines." (Palmade, 1977, 60)

Brunet et Vinet nous en donnent aussi un exemple lorsqu'ils décrivent le modèle de subordination disciplinaire:

"Ce modèle relève de la tradition corporatiste où un groupe professionnel s'impose comme seul compétent et seul capable de coordonner l'action des autres membres de l'équipe. Ces derniers se voient reconnaître une certaine expertise limitée et obligatoirement encadrée par le professionnel supérieur." (Brunet et Vinet, 1978, 109)

Quoiqu'il en soit, la tradition de recherche demeure tant et aussi longtemps que la science normale peut résoudre les problèmes qu'elle rencontre, du moins ceux que l'on juge importants; ceci veut dire, tant et aussi longtemps que l'on fait confiance au paradigme et que l'on se soumet à l'ensemble des règles et normes:

"Aussi longtemps que les outils fournis par un paradigme, se montrent capables de résoudre les problèmes qu'il définit, la science se développe plus vite et pénètre plus profondément les faits en employant ces outils avec confiance. La raison est claire -- le renouvellement des outils est un luxe qui doit être réservé aux circonstances qui l'exigent. La crise signifie qu'on se trouve devant l'obligation de renouveler les outils." (Kuhn, 1972, 98)

V. La crise ou le retour possible à la série

Les échecs répétés des règles existantes à résoudre les énigmes conduisent tôt ou tard à leur remise en question et à la mise à l'épreuve du paradigme, bref à une crise.

Selon Kuhn, deux facteurs principaux mènent à la crise: tout d'abord l'incapacité de la science normale à résoudre des énigmes (facteur interne), et ensuite la pression sociale (facteur externe) qui a "pour rôle principal de déterminer le moment de la rupture, la facilité avec laquelle elle sera perçue et le domaine dans lequel elle se produira d'abord parce qu'il est l'objet d'une attention particulière" (id., 91).

La crise, en diminuant la rigueur des règles habituelles, rend possible en quelque sorte l'émergence d'un nouveau paradigme. Il s'en suivra alors une division entre ceux s'efforçant de défendre l'ancien paradigme et ceux s'efforçant d'en faire accepter un nouveau.

Le choix de garder ou de refuter un paradigme ne peut "être imposé par aucune autorité supérieure à l'assentiment du groupe intéressé" (id., 118). Il s'effectuera, à la fois avec l'aide d'arguments tirés de la nature ou de la logique, et de techniques de persuasion par discussion.

Cette résurgence des écoles de pensée partageant des points de vue incompatibles nous ramène à notre point de départ: le rassemblement de personnes-disciplines.

Maintenant constituée l'intelligibilité historique de l'entreprise interdisciplinaire, nous voilà en présence des principaux éléments de notre grille de compréhension.

Nous nous efforcerons à présent et en guise de conclusion, de montrer comment l'on peut analyser le développement de la recherche en loisir à l'aide de cette grille.

CONCLUSION

LE CAS DES SCIENCES DU LOISIR

La rencontre des personnes-disciplines:
dimension essentielle à la compréhension
de l'interdisciplinairté

La collaboration interdisciplinaire, préconisée par certains et décriée par d'autres, n'a pas été étudiée jusqu'ici suivant une critique de sa dynamique intrinsèque, en d'autres mots, à partir de l'expérience vécue des contradictions suscitées par les rapports dynamiques de l'intégration des connaissances et de la coopération des personnes-disciplines au sein d'un processus collectif engendré par l'unification d'un objet de connaissance.

En proposant une typologie de l'entreprise interdisciplinaire, la présente recherche comble cette lacune et permet une vision consciente du regroupement des sciences du loisir.

Le fondement de cette typologie s'inscrit dans la négation de l'impossibilité de connaître ou projet de connaître.

"La conduite la plus rudimentaire doit se déterminer à la fois par rapport aux facteurs réels présents qui la conditionnent et par rapport à un certain objet à venir qu'elle tente de faire naître. C'est ce que nous nommons le projet." (Sartre, 1960, 128)

C'est d'ailleurs dans la rencontre des projets individuels de connaître que réside la possibilité historique de l'entreprise interdisciplinaire comme dépassement de la rareté commune à tous (impossible impossibilité de connaître seul) ou projet commun de connaître.

L'histoire des groupements de personnes-disciplines en tant que résultat de la rencontre des projets individuels de connaître comprend quatre moments distincts: le rassemblement, le groupe en fusion, l'organisation et l'institution de personnes-disciplines.

La présentation des moments historiques ne doit pas être reliée à une évolution nécessairement linéaire, le retour à la série demeurant toujours possible.

Le premier moment: la série ou rassemblement de personnes-disciplines. La série résulte de la rencontre passive d'activités séparées, de projets individuels ou disciplinaires de connaître. Elle se caractérise par le partage de ressources et/ou de moyens communs (subvention, équipements, informations..., théorie, méthode, concept...) pour des fins individuelles, c'est-à-dire par la négation de l'entreprise interdisciplinaire, l'isolement des personnes-disciplines et la perception de l'autre comme une menace.

Le deuxième moment: le groupe en fusion de personnes-disciplines. L'entreprise interdisciplinaire proprement dite origine du groupe en fusion de personnes-disciplines comme perception commune de la rareté (contingence historique qui rend compte de la nécessité de connaître ensemble) médiée par chaque personne-discipline en tant que tiers conscient de l'impossibilité de connaître seul et initiateur de moyens pour le groupe. Ceci correspond à l'association spontanée des personnes-disciplines en un projet commun de connaître (projet interdisciplinaire) ou à l'émergence de ce que Kuhn (1972) appelle un paradigme.

Par la suite, le groupe en fusion de personnes-disciplines ne voulant pas perdre sa capacité de connaître ensemble doit assurer sa permanence par l'engagement de tous et chacun au projet commun de connaître. Cet engagement (l'assermentation) se concrétise par/dans l'association formelle des personnes-disciplines au projet commun de connaître ou en ce qui nous concerne, par la reconnaissance et l'acceptation d'un paradigme. Celui-ci devient alors la base pour l'organisation du projet commun de connaître, c'est-à-dire la base pour la pratique de la science normale.

Le troisième moment: l'organisation de personnes-disciplines. La coopération de tous et chacun nécessite la coordination de la participation de chaque personnes-

disciplines au projet commun de connaître. La science normale en tant que coordination des personnes-disciplines en une stratégie commune de connaître, précise et approfondit les phénomènes et théories apportés par le paradigme. En ce sens, la science normale encadrée par le paradigme, ne résoud que des énigmes, c'est-à-dire des "problèmes dont on peut supposer qu'ils ont une solution" (Kuhn, 1972, 54).

Cette démarche individuelle et collective s'accompagne d'un départage des compétences, d'une division des tâches et de l'apparition plus ou moins rapide d'un ensemble de règles et de normes.

Le quatrième moment: l'institution de personnes-disciplines. Lorsque le maintien d'un ensemble de règles et normes (spécialisation) acceptées par tous et chacun apparaît, face à la résolution des énigmes, comme seule possibilité ou alternative souhaitable au projet commun de connaître, une appropriation de celui-ci peut s'opérer par le biais de la centralisation du pouvoir perdu par les membres (subordination) de l'organisation de personnes-disciplines dégradée au profit d'un projet souverain de connaître.

La transformation de l'organisation en institution de personnes-disciplines coïncide avec l'avènement du projet souverain de connaître d'une ou d'un sous-groupe de

personne(s)-discipline(s) (le(s) spécialiste(s)) qui régularisent les rapports entre les autres personnes-disciplines à partir d'un ensemble de règles et de normes, c'est-à-dire avec la professionnalisation de la science normale.

L'acceptation du paradigme, le maintient d'un ensemble de règles et de normes et par le fait, la soumission des personnes-disciplines à celles-ci, se trouvent alors à l'origine d'une tradition particulière de recherche.

Maintenant, qu'en est-il des sciences du loisir en tant qu'entreprise interdisciplinaire?

Les sciences du loisir: entreprise
entre la fusion et l'organisation
de personnes-disciplines

Nous ne répondrons que de façon globale à cette question, car, pour aller plus loin, il nous faudrait opérationnaliser notre typologie de l'entreprise interdisciplinaire et investiguer de façon systématique les sciences du loisir. Ceci n'étant pas l'objet du présent mémoire, voyons donc comment l'on peut situer brièvement le développement des sciences du loisir, à la lumière de notre typologie.

Pour ce faire, nous utiliserons comme base empirique l'article de Thomas L. Burton (1979) où il analyse le développement de la recherche en loisir au Canada avec le développement physique et mental d'une personne humaine.

Bien qu'utilisant les cinq étapes du développement humain¹ comme modèle de comparaison, Burton ramène le développement de la recherche en loisir à quatre étapes principales,² la dernière étant une projection à partir de la situation actuelle.

Selon cet auteur, on considère d'abord le loisir comme un sous-produit de recherche. Cette époque correspond à l'émergence du phénomène loisir et à l'apparition des premiers professionnels en ce domaine.

Puis à mesure qu'augmente l'intérêt pour le loisir et la récréation, les disciplines parents (sociologie, économie, géographie, éducation, administration publique) élargissent graduellement le champ de la recherche en loisir en augmentant et en diversifiant leurs investigations. Ceci donne lieu, entre autre, à une prolifération de recherches (Canadian Outdoor Recreation Study (CORDS), Ontario Recreation Survey...) sur les équipements, services et programmes de loisir. Bien que basée sur la recherche isolée ou disciplinaire, cette prolifération des recherches suscite à la longue la reconnaissance de l'interdépendance des projets de recherche et des chercheurs.

-
1. "Infancy; childhood; adolescence; young adulthood; and maturity" (Burton, 1979, 13).
 2. "By-product...separate disciplinary treatments...multi-disciplinary perspective...interdisciplinary" (id., 30).

Cette reconnaissance de l'interdépendance se situe à deux niveaux. D'une part, elle donne lieu à l'élaboration de systèmes de référence et d'information (Outdoor Recreation -- open space reference systems (OR-OS), University of Waterloo's Leisure Studies Data Bank...), à la publication de journaux de recherche (Recreation Research Review, Society and Leisure, Journal of Leisurability...) et à l'établissement d'institutions pour la recherche et l'enseignement en loisir. Tous ces développements à caractère organisationnel traduisent en quelque sorte la mise en commun de ressources ou encore un certain niveau de projet commun.

D'autre part, lorsque les chercheurs atteignent leur limite disciplinaire de compréhension et d'explication du phénomène loisir, ils optent pour une perspective à partir de plusieurs points de vue, c'est-à-dire une perspective multidisciplinaire. Les diverses tentatives d'intégration conceptuelle et théorique qui s'en suivent, illustrent ce que Burton appelle la recherche d'une identité et que nous appelons la recherche d'un paradigme. Cela correspond selon lui, à la situation actuelle de la recherche en loisir.

Finalement, Burton préconise l'approche interdisciplinaire pour atteindre la phase de la maturité. Pour cela, il faut, à son avis, développer une épistémologie du loisir,

des méthodes et techniques interdisciplinaires et se doter d'un ensemble de concepts intégrés et de normes communes.

Si on applique sommairement notre grille aux données empiriques fournies par Burton, l'étape de la série se situe au double moment de l'émergence du loisir comme objet d'étude et du développement de recherches unidisciplinaires sur ce phénomène.

En seconde étape, l'arrivée des grandes enquêtes accentue la conscience de l'objet commun de connaissance et de l'interdépendance des personnes-disciplines. La création d'institutions pour la recherche et l'enseignement place effectivement en interaction les personnes-disciplines. De l'action composée de ces deux phénomènes médiatisants, naît la fusion ou perspective multidisciplinaire.

En troisième étape, certains phénomènes indiquent qu'il y a volonté de permanence. Ainsi, Burton signale la création de mécanismes permanents de communication tel une association de chercheurs (Canadian Association for Leisure Research), la publication de journaux de recherche et l'élaboration de systèmes de référence et d'information. De plus, on observe certaines tentatives d'intégration conceptuelle et théorique, via quelques recherches, ce qui amène Burton à entrevoir le développement d'une épistémologie du loisir, c'est-à-dire à rechercher un paradigme.

Conséquemment, il nous apparaît que la recherche en loisir tente de se constituer en science normale et qu'elle cherche son paradigme. De ce fait, nous situons les sciences du loisir quelque part entre le rassemblement et le groupe en fusion de personnes-disciplines.

De plus, puisque l'entreprise interdisciplinaire origine de la conjonction de la pression de connaître (culturelle et/ou disciplinaire), de l'incapacité disciplinaire de connaître et de la possibilité de connaître ensemble (paradigme) comme dépassement de la rareté commune (impossible impossibilité de connaître seul), il nous semble des plus réaliste de ne pas prévoir l'évolution de la recherche en loisir comme devant nécessairement aboutir à l'interdisciplinarité.

Perspectives

Si l'on veut définir les conditions particulières de la rareté, origine du besoin de connaître et du regroupement de personnes-disciplines, afin d'identifier la pression de connaître. Ceci veut dire d'une part, savoir comment le loisir devient un champ de connaissance et d'intervention sociale, et d'autre part, connaître les raisons qui incitent les personnes et les disciplines à s'occuper de ce phénomène.

Si l'on veut définir le(s) projet(s) de connaître et identifier le(s) paradigme(s) des personnes et des disciplines afin de discerner les limites disciplinaires et connaître les énigmes que chacun cherche à résoudre.

Si l'on veut situer plus adéquatement le regroupement des personnes-disciplines en sciences du loisir par rapport à son histoire.

Il nous faudra maintenant opérationnaliser notre cadre théorique, c'est-à-dire chercher les indicateurs pouvant rendre compte des éléments de cette typologie. C'est à cette tâche que nous désirons nous consacrer en vue de la réalisation de recherches empiriques sur l'entreprise interdisciplinaire en sciences du loisir.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie des citations

- ANZIEU, D. et J. Y. Martin. La dynamique des groupes restreints, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1968, 299 pages.
- APOSTEL, Léo, Berger, Guy, Briggs, Asa, Michaud, Guy. L'interdisciplinarité, problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités. Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI), organisation de coopération et de développement économique (OCDE), 1972, 334 pages.
- AUDRY, Colette. Sartre et la réalité humaine, Paris, éd. Seghers, 1966, 192 pages (Coll. philosophie de tous les temps).
- BRUNET, Michel et Alain Vinet. Les équipes multidisciplinaires dans les C.L.S.C.: 1973-1976, Rapport de recherche, Québec, Université Laval, Faculté de médecine, Département de médecine sociale et préventive, 1978, 111 pages.
- BUONO, Nicolas. Epistémologie des relations interdisciplinaires, Université du Québec à Montréal, Août 1976, thèse de maîtrise ès arts (philosophie), 132 pages.
- BURDGE, Rabel, J. "The state of leisure research", Journal of Leisure Research, vol. 6, no. 4, 1974, pp. 312-317.
- BURTON, Thomas L. "The development of leisure research in Canada: On analogical tale", Loisir et Société, vol. 2, no. 1, avril 1979, pp. 13-31.
- COOPER, David G. et Ronald D. Laing. Raison et Violence, dix ans de la philosophie de Sartre (1950-1960), Paris, éd. petite bibliothèque Payot, no. 202, 1971, 203 pages.
- D'AMOURS, Max. Regroupement disciplinaire et sciences du loisir, Université du Québec à Trois-Rivières, département des sciences du loisir, octobre 1978, 16 pages.
- FOULQUIE, Paul. L'existentialisme, Presses universitaires de France, 1974, 126 pages.

FOULQUIE, Paul et Raymond Saint-Jean. Dictionnaire de la langue philosophique, Paris, Presses Universitaires de France, 1969.

KARPINSKI, Adam et Marcel Samson sous la direction de Pierre Lamonde. L'interdisciplinarité, Montréal, les Presses de l'Université du Québec, 1972, les Cahiers du Centre de recherches urbaines (C.R.U.R.), no. 2, 72 pages.

KUHN, Thomas S. La structure des révolutions scientifiques, Paris, éd. Flammarion, 1972, 246 pages.

PALMADE, Guy. Interdisciplinarité et idéologies, Paris, éd. Anthropos, 1977, 291 pages.

PRONOVOST, Gilles. "La recherche en loisir et le développement culturel", Loisir et société, vol. 1, no. 2, Novembre 1978, pp. 355-374.

RIOUX, Marcel. Essai de sociologie critique, Montréal, éd. Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, 1978, 182 pages. (Coll. sociologie).

SARTRE, Jean-Paul. Questions de méthode, s.l., éd. Gallimard, 1960, 251 pages. (Coll. idées)

ST-ARNAUD, Yves. Les petits groupes, participation et communication, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1978, 176 pages.

ANNEXE I

Annexe I

Nous rapportons ici un résumé des différentes relations ou rapports entre les disciplines, développé par Plamade (1977, pp. 38-40) à partir des contributions (Boisot, Heckhausen, Jantsh...) au Séminaire sur l'Interdisciplinarité (1972).

- Multi et pluridisciplinaire

Il s'agira, dans un premier cas, de faire apprendre plusieurs disciplines dans le souci de former "un homme complet, de permettre à celui-ci d'aborder des problèmes variés, on peut retenir que dans le cas du pluridisciplinaire, les disciplines juxtaposées apparaîtraient plus ou moins "voisines", ce qui ne serait pas le cas dans le multidisciplinaire. Ce dernier cas correspond à l'interdisciplinarité hétérogène de H. Heckhausen.

- Multi et pluridisciplinaire lorsqu'ils sont mis en oeuvre à propos de l'étude d'un même problème, par exemple, par une équipe de travail comportant des représentants de disciplines différentes. C'est l'interdisciplinarité composite de H. Heckhausen et l'interdisciplinarité-restrictive de M. Boisot...

- Interdisciplinarité auxiliaire (H. Heckhausen)
Lorsqu'une discipline utilise des méthodes appartenant à une autre discipline.
- Interdisciplinarité par intersection entre deux disciplines et interaction relativement locales.
- Interdisciplinarité structurale (M. Boisot)
Il y a continuité entre l'interdisciplinarité par interaction locale et l'interdisciplinarité structurale. A l'extrême, l'interdisciplinarité peut être à l'origine d'une discipline nouvelle qui englobe les disciplines d'origine... La tendance de la nouvelle discipline sera dans ce cas, d'englober les disciplines d'origine comme des cas limites. Mais il peut arriver que la nouvelle discipline n'englobe que des parties des disciplines d'origine, étant entendu que cette nouvelle discipline doit comporter des parties non incluses dans celles-ci (M. Boisot). Ce que nous venons de décrire semble correspondre à l'interdisciplinarité unificatrice de H. Heckhausen.
- Interdisciplinarité d'emboîtement
Lorsque les objets d'une discipline sont constitués par la structure globale des rapports entre les objets d'une autre discipline. Dans un certain

sens l'"emboîtement" peut être réciproque. Par exemple, les rapports entre l'épistémologie et la psychologie.

- Transdisciplinarité ou trans-rationalité locale, correspond à l'interdisciplinarité linéaire de M. Boisot.

- Transdisciplinarité étendue

Dans ce cas, soit la transdisciplinarité joue sur plusieurs disciplines, soit encore elle concerne des secteurs importants des sciences considérés -- ou les deux se vérifient simultanément.

- Structure des transdisciplinarités étendues

Nous nous sommes efforcés de montrer l'intérêt qu'il y aurait à étudier cette structure.

- Transdisciplinarité générale de l'ensemble des mathématiques et de la logique vis-à-vis des autres sciences...

- Co-disciplinarité

On montre qu'un ensemble de disciplines constitue une unité. Cette unité rend compte de la spécificité de chaque discipline. La conception de la transdisciplinarité développée par E. Jantsh lui semble correspondre...